Unique Chance

by Dayyanum

Category: HakuÅ•ki/è–„æ¡œé¬¼
Genre: Drama, Romance
Language: French
Characters: Okita S., Saito H.
Status: In-Progress
Published: 2011-07-28 01:48:56
Updated: 2013-04-15 16:20:03
Packaged: 2016-04-26 21:23:27
Rating: T
Chapters: 12
Words: 20,938
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: La vie n'est qu'une sÃ©rie de chances uniques et il suffit de savoir les saisir. OkiSai, sommaire complet et dÃ©tails Ã l'intÃ©rieur.

1. Prologue: Combat

Titre : Unique chance

Couple(s) : Okita x Saito (OkiSai), autres couples Ã prÃ©voir.

Sommaire : La vie n'est qu'une sÃ©rie de chances uniques et il suffit de savoir les saisir. Certaines fois, elles vous glissent entre les doigts, d'autres fois, elles se laissent attraper. Et toujours, les consÃ©quences, amÃ¨res ou imperceptibles.

Notes gÃ©nÃ©rales : Je reprends ici l'histoire de l'anime d'Hakuouki du point de vue de deux personnages qui, selon moi, le mÃ©rite amplement. Certes, le couple n'est pas obligatoire, mais comme je les aime bien ensembleâ€¦ fantaisie de l'auteure. Ainsi que pour ajouter au cÃ´tÃ© _drama._

Comme de raison, certains Ã©lÃ©ments seront purement _OOC_, d'autres basÃ©s sur des faits historiques non rÃ©vÃ©lÃ©s dans l'anime, d'autres encore viendront de Reimeiroku.

Des bouts de chapitres seront transcris Ã partir de l'anime, en incorporant le point de vue de Soji ou Saito. D'autres seront tout simplement inventÃ©s.

* * *

><p>Prologue. å¯¾æˆ¦ - combat

Leur premiÃ¨re rencontre avait Ã©tÃ© brutale.

L'un s'Ã©tait prÃ©sentÃ© comme souhaitant dÃ©fier un membre du dojo, l'autre avait Ã©tÃ© l'adversaire. Ils s'Ã©taient battus Ã l'aide d'Ã©pÃ©es en bois, lourdes, dangereuses, portant des coups lÃ oÃ¹ ils pouvaient, dÃ©fiant les rÃ¨gles. L'un comme l'autre ne parvenaient Ã rÃ©primer cette joie sauvage de trouver un rival Ã la hauteur.

Il n'y avait pas de prÃ©jugÃ©s dans ce combat sans lois. Gaucher contre droitier. Ã‰pÃ©iste hors pair, rabaissÃ©, dÃ©niÃ©, contre prodige au maniement des armes, fÃ©licitÃ©, suscitant l'admiration.

Les coups pleuvaient, sans interruption, sans qu'aucun ne se soucie des consÃ©quences. Ils avaient tant attendu ce jour que, s'ils n'avaient pas Ã©tÃ© si Ã©puisÃ©s lorsqu'ils furent sÃ©parÃ©s de force, ils auraient bien pu protester.

Ã€ compter de ce jour fatidique, Saito revint souvent au dojo. Pour l'ambiance conviviale qui y rÃ©gnait, pour l'atmosphÃ¨re fraternelle, parce que les gens ne se souciaient guÃ¨re du fait qu'il porte ses Ã©pÃ©es Ã droite.

Et pour Soji.

Note(s) : Cette rencontre est dÃ©crite dans le jeu _Reimeiroku_.

Humâ€¦ bien entendu, il n'y a aucune romance entre Soji et Saito dans le jeu.

2. Chap 1: Attirance

Chapitre 1. è¦ªè¿‘æ„Ÿ - attirance

Saito venait partager les repas avec les autres samouraÃ¯s pour le simple fait qu'ils l'acceptait tel qu'il Ã©tait : gaucher, taciturne, diffÃ©rent. Ils l'intÃ©grait Ã leur groupe sans rien demander en retour, sinon qu'il fasse acte de prÃ©sence.

Soji ne parvenait Ã dÃ©tacher son attention de cet homme silencieux, calme, sÃ©rieux, cet homme qui reprÃ©sentait tout ce qu'il n'Ã©tait pas. Quelque chose chez lui l'attirait, ce mÃªme quelque chose dÃ©tournait son regard chaque fois qu'il le posait ailleurs, l'empÃªchait de penser Ã autre chose lorsqu'il Ã©tait seul.

Cette Ã©trange attirance s'Ã©tait manifestÃ©e graduellement, s'insinuant dans son esprit, dans son cÅ“ur, sans qu'il ne s'en rende compte. Jusqu'Ã ce qu'un soir, Ã©tendu sur son futon, il se surprenne Ã repenser Ã cet homme si rÃ©servÃ© contre lequel il avait combattu. Ã€ imaginer ses yeux bleu saphir, profonds, exprimant tant de choses et si peu Ã la fois.

Sa longue chevelure indigo, d'apparence entretenue, attachÃ©e lÃ¢chement; Ã se demander si elle Ã©tait soyeuse, la douceur qu'elle pourrait avoir entre ses doigts.

Cette peau blanche, non pas d'un blanc laiteux, mais d'un blanc sain, vigoureux.

Les yeux Ã©meraude de Soji s'ouvrirent et son visage exprimait une stupeur comique, qui aurait sÃ»rement fait rire s'il n'avait pas Ã©tÃ© seul. Il se leva lentement, s'assit, porta une main Ã son torse. Son cÅ“ur battait Ã une cadence rapide, pris d'une frÃ©nÃ©sie inhabituelle, d'une ivresse qu'il ne connaissait pas. Il se frotta vigoureusement le visage, chassant de ses pensÃ©es la silhouette si parfaite de Saito. Pourtant, il ne chercha pas Ã nier vouloir apprendre Ã mieux connaÃ®tre cet homme de peu de mots. Sans plus.

Du moins, le croyait-il.

*****/

-PrÃªt, Hajime-kun?

Pour toute rÃ©ponse, il hocha la tÃªte. Soji n'avait pas tardÃ© Ã utiliser son prÃ©nom, aimant sa sonoritÃ©, sa signification. Il avait entendu et dit ce mot de nombreuses fois, mais jamais il n'avait rencontrÃ© quelqu'un le portant comme prÃ©nom. C'Ã©tait une _premiÃ¨re_.

L'absence de rÃ©plique verbale le dÃ©Ã§u, cependant. Il apprÃ©ciait l'intonation grave et posÃ©e de son frÃ¨re d'arme. Saito ne levait jamais le ton et pourtant, les autres l'Ã©coutait, respectaient son droit de parole. Il Ã©tait suffisamment rare qu'il ouvre la bouche sans que quelqu'un lui demande son opinion; ils n'iraient pas l'interrompre, n'est-ce pas?

Le choc des lames rÃ©sonna dans le dojo, alors qu'ils croisaient le fer, comme presque tous les jours. Ils Ã©taient si prÃ¨s l'un de l'autre que, s'il avait lÃ¢chÃ© son Ã©pÃ©e, Soji aurait pu le toucher. Toucher sa joue, son bras, sa taille, parcourir son corps du bout des doigts.

Le jeune prodige Ã l'Ã©pÃ©e perdit lamentablement ce combat. Une dÃ©faite pathÃ©tique qu'il attribua Ã une malencontreuse inattention de sa part. Il se garda bien de prÃ©ciser la raison de cette distraction.

*****/

Il dÃ©ambulait sans but lorsqu'il aperÃ§ut Saito, occupÃ© Ã nettoyer son arme, seul dans la salle commune. Il s'arrÃªta, l'observant Ã distance, la grÃ¢ce de ses gestes, leur prÃ©cision, son profil dÃ©licat et pourtant si sÃ©vÃ¨re. Et il se dÃ©cida, sans rÃ©flÃ©chir Ã ses actes.

-HÃ©, hÃ©, Hajime-kun!

Saito releva la tÃªte et, alors que son regard croisait celui de Soji, celui-ci se pencha et posa ses lÃ¨vres sur les siennes. Un baiser doux, agrÃ©able. Il sentit ses joues brÃ»ler et il se dÃ©tourna rapidement.

-Je suis occupÃ©. Laisse-moi tranquille.

Soji recula de quelques pas, gÃªnÃ©, puis tourna les talons et disparu.

Saito posa son Ã©pÃ©e sur ses genoux et toucha sa bouche. La sensation des lÃ¨vres de Soji se faisait encore sentir, enivrante, dÃ©lectable.

*****/

Ses doigts parcouraient encore ses lÃ¨vres, comme s'il ne parvenait pas Ã comprendre ce qui venait de se produire. MalgrÃ© la simplicitÃ© des Ã©vÃ¨nements, il n'arrivait pas Ã y croire. Combien y avait-il de chances pour qu'un autre homme l'embrasse ainsi â€“pour qu'une personne dÃ©montre tant de tendresse Ã son Ã©gard?

Il ne devait pas y en avoir plus de deux sur des dizaines de millions. Peut-Ãªtre mÃªme une seule. Et Soji reprÃ©sentait cette unique chance.

Ce jeune homme aux yeux verts pÃ©tillant de malice, au caractÃ¨re bien trempÃ©, moqueur, presque mesquin, incapable de tenir en place et enfantinâ€¦ Comment Ã©tait-il supposÃ© l'accepter? Il n'en avait aucune idÃ©e. Saito replaÃ§a son Ã©pÃ©e dans son fourreau, sans mÃªme terminer de la nettoyer, et se leva.

Il ouvrit le _shÃ´ji_ menant Ã l'extÃ©rieur et resta lÃ , debout, la main posÃ©e sur le cadre de bois, sentant la brise fraÃ®che de l'automne caresser son visage. Son regard contemplait la cour, l'herbe agitÃ©e par le vent, il respirait l'odeur douceÃ¢tre des fleurs vivaces qui ne tarderaient pas Ã faner.

-Oh, Saito! Tu t'apprÃªtais Ã partir?

Le gaucher se retourna pour faire face Ã son interlocuteur. Shinpachi avait un pied dans la salle et semblait un peu hÃ©sitant. Un brave homme, bien qu'un peu bruyant. Saito hocha la tÃªte.

-Oui. Pourquoi?

-Pour savoir. Un, ou des, je ne me souviens plus, visiteur va venir en soirÃ©e. Et Kondo-san insiste que c'est _trÃ¨s_ important.

Saito fit signe qu'il avait compris, puis revint chercher son arme. Il la glissa Ã sa taille et, alors qu'il allait refermer le _shÃ´ji_ derriÃ¨re lui, il lanÃ§a Ã Shinpachi :

-Je serais de retour ce soir.

-Compris!

L'autre homme leva le pouce en l'air et lui fit un clin d'Å“il. Puis, il l'entendit repartir d'un pas rapide, probablement Ã la recherche de ceux qui n'avaient pas encore reÃ§u la nouvelle. Saito prit la direction de la ville, sans but prÃ©cis sinon s'Ã©claircir les idÃ©es.

Soji reprÃ©sentait cette unique chance.

* * *

><p> Note:** Je tiens Ã remercier **Suzuka-san**, qui m'a donnÃ© le truc des slash et des astÃ©risques pour sÃ©parer le

texte en diffÃ©rentes parties, puisque les tirets ne fonctionnent pas.
>Merci beaucoup !
_

3. Chap 2: DÃ©cision

Chapitre 2. æ±ºæ–- - dÃ©cision

Saito se pointa pour la rÃ©union du soir, tel qu'il avait dit. Quelques uns de ses compagnons Ã©taient dÃ©jÃ rassemblÃ©s dans la salle d'entraÃ®nement, assis de faÃ§on Ã former un cercle. Il prit place, un peu en retrait, posant ses Ã©pÃ©es Ã sa gauche.

Sanosuke murmurait quelque chose Ã l'oreille d'Heisuke.

Un homme qu'il ne connaissait pas Ã©tait agenouillÃ© prÃ¨s de Sannan.

Inoue terminait de prÃ©parer la salle et Saito lui proposa son aide; offre qui fut poliment dÃ©clinÃ©e par le vieil homme.

Hijikata fit son entrÃ©e peu aprÃ¨s. Ses yeux violets firent le tour de la salle et s'arrÃªtÃ¨rent sur Saito. Ce regard insistant, transperÃ§ant, fit naÃ®tre un certain malaise chez le gaucher. L'aÃ®nÃ© dÃ©tourna la tÃªte lorsque Sannan lui adressa la parole et le jeune homme se sentit envahi d'un soulagement parfaitement injustifiÃ©.

Puis, Soji, suivi de prÃ¨s par Shinpachi. Il contempla un instant son frÃ¨re d'arme et lorsque celui-ci le rÃ©alisa, il afficha un air surpris avant de s'asseoir Ã une distance respectable.

*****/

Ce n'Ã©tait pas que Soji avait rÃ©ellement envie de se trouver lÃ , mais il n'avait pas le choix. Lorsqu'il sentit le regard de Saito sur lui, il eut envie de tourner les talons, de prÃ©texter un malaise, n'importe quoi pour ne pas rester. Comme cette option n'Ã©tait pas envisageable, il passa au plan B : mettre de la distance entre lui et l'autre. Lui-mÃªme ignorait le but de cette rencontre, mais Kondo semblait excitÃ© par ce qu'il avait Ã leur annoncer.

Un second inconnu â€“enfin, Soji Ã©tait sÃ»r d'avoir dÃ©jÃ vu son visage quelque part- entra dans la piÃ¨ce et s'installa prÃ¨s du premier, sous le regard mÃ©fiant d'Hijikata. En temps normal, il aurait probablement profitÃ© de la situation pour rigoler, mais l'atmosphÃ¨re gÃ©nÃ©rale et son propre cÅ“ur ne s'y prÃªtaient pas.

Finalement, un homme de stature imposante s'avanÃ§a dans la piÃ¨ce, Kondo sur les talons. Celui-lÃ , Soji le connaissait. Et il n'arrivait pas Ã le supporter.

La discrÃ¨te conversation entre Sano et Heisuke prit fin, Inoue vint s'installer au cÃ´tÃ© de Saito et, lorsque les deux personnages importants furent assis, Kondo prit la parole :

-Je suppose que tous ici ont dÃ©jÃ rencontrÃ©, ne serais-ce qu'une seule fois, Serizawa Kamo. Avec son aide, nous pourrons former un

groupe plus important et devenir de vÃ©ritables samouraÃ¯s.

Ses mots furent accueillis par des exclamations enthousiastes.

*****/

La soirÃ©e avait Ã©tÃ© arrosÃ©e d'alcool, tant et si bien que seuls quatre personnes se portÃ¨rent volontaires pour ramasser le dÃ©sordre, alors que les autres se traÃ®naient jusqu'Ã leur chambre ou continuait de discuter.

L'idÃ©e de refuser de s'intÃ©grer Ã cette future milice avait effleurÃ© l'esprit de Saito, mais il l'avait rapidement Ã©cartÃ©e. Il n'avait aucun autre endroit oÃ¹ il Ã©tait acceptÃ©; d'ailleurs, aprÃ¨s tant d'efforts et de rejets, il aurait Ã©tÃ© idiot de reculer si prÃ¨s du but.

Kondo l'avait mandatÃ© pour aller chercher du sakÃ© dans la cuisine, puisqu'ils Ã©taient presque Ã sec et qu'il semblait bien portant. Il avait acceptÃ© sans autre forme de procÃ¨s, trop heureux de se soustraire au regard en coin de l'un des deux inconnus â€“ Niimi, s'il avait bien compris. L'homme semblait atteint d'une nervositÃ© sans cesse croissante et ses yeux filaient d'un guerrier Ã l'autre, s'arrÃªtant sur chague, Ã©valuant dÃ©fauts et qualitÃ©s. Saito pouvait y lire un mÃ©pris qu'il ne connaissait que trop bien.

Le fait qu'il n'y avait tout simplement plus de sakÃ© ne semblait pas possible, et pourtant, si. Plus rien. Il connaissait la cuisine de fond en comble, pour y avoir cuisinÃ© Ã de nombreuses reprises, et il ne restait plus de boisson. Des pas dans le couloir et il s'approcha, pour demander de l'aide Ã l'arrivant. Peut-Ãªtre cherchait-il mal; aprÃ¨s tout, il avait bu, lui aussi.

Soji.

Ils figÃ¨rent, un en face de l'autre, dans un silence oppressant. Soji fit quelques pas vers l'arriÃ¨re, se passa une main dans les cheveux, incertain.

-Oh, Hajime-kunâ€¦ ilsâ€¦ ils m'ont demandÃ© deâ€¦ de venir voir ce que tu faisais.

Le gaucher dÃ©signa la piÃ¨ce d'un geste vague et s'expliqua, cherchant Ã ne pas laisser paraÃ®tre son propre malaise :

-Il n'y a plus de sakÃ©.

La curiositÃ© l'emporta sur la gÃªne et Soji passa prÃ¨s de lui, l'effleurant sans mÃªme s'en rendre compte et jeta un coup d'Å“il, constatant que son frÃ¨re d'arme avait raison. Les portes des rares armoires Ã©taient encore ouvertes, rÃ©vÃ©lant l'absence d'alcool. Il soupira Ã s'en fendre l'Ã¢me.

-Nous ne pouvons en acheter. Serizawa va encore Ãªtre de mauvaise humeur.

-Tu n'aimes pas cet homme?

-Du tout.

Saito attendit qu'il se retourne, dans l'intention d'aller annoncer la triste nouvelle, pour agripper le revers de son kimono. Ses yeux s'arrÃªtÃ¨rent un instant sur sa bouche, ouverte en un Â« o Â» de surprise, puis remontÃ¨rent jusqu'aux yeux de l'autre homme. Des yeux verts, espiÃ¨gles, mais honnÃªtes.

Il tira un peu sur le vÃªtement pour que Soji se penche et se dressa sur la pointe des pieds, afin de se trouver Ã une hauteur convenable. Puis, il posa ses lÃ¨vres sur celles de l'autre homme, tentant de reproduire ce baiser qui le hantait depuis vingt-quatre heures. Les mains de son compagnon glissÃ¨rent dans son dos, le rapprochant, et bientÃ´t ses propres doigts lÃ¢chÃ¨rent le tissu et il passa ses bras autour du cou de Soji.

Ils se sÃ©parÃ¨rent, un peu haletants, et Saito quÃ©manda, un second baiser, un troisiÃ¨me, jusqu'Ã ce que leur absence prolongÃ©e puisse paraÃ®tre suspecte.

Tout dÃ©buta Ã partir de ce jour, Ã partir du moment oÃ¹ leurs lÃ¨vres se touchaient pour la seconde fois.

Si Soji reprÃ©sentait son unique chance, il ne la laisserait pas lui Ã©chapper.

4. Chap 3: Snow Petal Capital

**Note(s) : **Ce chapitre est basÃ©, du dÃ©but Ã la fin, sur le premier Ã©pisode de l'anime.
>Deux chapitres aujourd'hui parce que je ne serais pas lÃ (donc je ne pourrais pas poursuivre ma fic) pendant trois jours. En plus de rater la sortie de l'OVA de Soji. Damn it.
D'ailleurs, les "temps morts" entre les sorties des prochains chapitres seront plus grands, puisque, en fait, je suis en pleine Ã©criture du chap. 4. Fufufu.

* * *

><p>Chapitre 3. é›ªè•¯ã•®éƒ½ â€“ Snow-Petal Capital

-Ils sont passÃ©s par ici, murmura Hijikata.

Il ne s'Ã©tait pas redressÃ© que Saito s'Ã©lanÃ§ait dÃ©jÃ , suivant la piste laissÃ©e par les crÃ©atures. Soji Ã©changea un bref coup d'Å“il avec le vice-commandant et tous deux emboÃ®tÃ¨rent le pas au gaucher.

Ils pouvaient entendre les hurlements dÃ©mentiels des Rasetsus et les cris dÃ©sespÃ©rÃ©s de leurs victimes. Lorsque Saito tourna le coin, ils avaient dÃ©jÃ rÃ©glÃ© le compte des rÃ´nins et il ne mit pas longtemps avant d'Ã©liminer le premier. Le second semblait avoir repÃ©rÃ© quelque chose de plus intÃ©ressant et levait son Ã©pÃ©e, prÃªt Ã porter un coup fatal.

Un cri perÃ§ant s'Ã©leva dans la nuit. Sans la moindre hÃ©sitation, il transperÃ§a le cÅ“ur du monstre. Il ne jeta pas un seul regard vers la source du cri, s'assurant qu'il n'y avait plus d'ennemis, observant les corps Ã©tendus dans la neige. S'ils ne faisaient rien, les Rasetsus deviendraient rapidement hors de contrÃ´le.

-Ce que c'est dommage. Je voulais les tuer moi-mÃªme. Toujours aussi rapide, Saito-kun.

La voix de Soji se rÃ©percuta dans ce silence irrÃ©el, un petit ton de reproche amusÃ© Ã peine dissimulÃ©. N'Ã©tait-il jamais sÃ©rieux?

-J'ai simplement accompli mon devoir.

Une rÃ©ponse simple, tel que Soji en avait l'habitude. Il ne fallait pas s'attendre Ã autre chose de sa part, aprÃ¨s tout. Il s'approcha de Saito et un lÃ©ger mouvement attira son attention. RecroquevillÃ©e derriÃ¨re un puits, tremblante, une jeune fille les observait, les yeux agrandis par la peur. Hijikata les rejoignit peu aprÃ¨s et pointa son Ã©pÃ©e vers la forme frÃ©missante qu'Ã©tait la jeune fille, lui intimant de rester lÃ oÃ¹ elle se trouvait et, surtout de ne pas tenter de fuir. Sous peine de mort.

LÃ©gÃ¨rement agacÃ©, Soji se demanda pourquoi il ne l'Ã©liminait pas tout de suite.

*****/

Soji ligota la prisonniÃ¨re, de bons nÅ“uds solides, avant de la laisser aux bons soins de l'inconscience. Il se dÃ©pÃªcha de rejoindre Saito, qui regardait la neige tomber par le _shÃ´ji_ ouvert de sa chambre, malgrÃ© l'heure tardive. Il n'avait visiblement pas sommeil et la tempÃ©rature ambiante s'Ã©tait considÃ©rablement abaissÃ©e.

-Vraiment, Hajime-kun. Tu cherches Ã attraper un rhume?

Il n'obtint aucune rÃ©action, aussi s'avanÃ§a-t-il et alla refermer la porte de papier. Le regard de Saito se posa sur lui, aussi glacÃ© que la neige qui tombait doucement Ã l'extÃ©rieur. Un long frisson parcouru sa colonne vertÃ©brale. Jamais Soji n'avait Ã©tÃ© ainsi regardÃ© par son amant. Un battement de cils et les yeux bleus du gaucher furent de nouveau indÃ©chiffrables. Comme s'il ne l'avait jamais regardÃ© de faÃ§on aussi sinistre.

Soji soupira et prit place derriÃ¨re Saito, l'enserrant dans ses bras; celui-ci se dÃ©tendit, s'abandonnant Ã l'Ã©treinte. Peut-Ãªtre Ã©tait-il simplement Ã©puisÃ© de cette course-poursuite. Tournant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte, il enfouit son visage dans le cou de Soji et ce dernier dÃ©posa un baiser sur son front, comme pour l'apaiser.

-Quelle soirÃ©e mouvementÃ©e, marmonna le gaucher.

-Hajime-kunâ€¦ pourquoi ne pas l'avoir tuÃ©e tout de suite?

-Je ne sais pas. Le vice-commandant veut peut-Ãªtre l'interroger.

Â« _Il aurait mieux valu la tuer Â»_, songea Soji. Il ignorait pourquoi, mais cette rencontre, dans ces circonstances pour le moins angoissantes, ne lui inspirait rien de bon. Son instinct lui criait, lui hurlait que la laisser en vie ne ferait qu'empirer leur situation.

Il avait envie d'aborder le sujet avec son amoureux, lui demander son

avis, mais celui-ci s'Ã©tait dÃ©jÃ assoupi. Aussi se contenta-t-il de ressasser ces sombres rÃ©flexions par lui-mÃªme.

*****/

Lorsque Soji, au prix d'un effort considÃ©rable, rÃ©ussit Ã ouvrir les yeux, il se trouvait seul, allongÃ© par terre. Il avait dÃ»t s'endormir aprÃ¨s s'Ãªtre Ã©tendu, repositionnant Saito contre lui pour que tous deux soient confortables. De son amÃ¨re mÃ©ditation au sujet de l'otage, une seule option continuait de s'imposer : la tuer.

S'Ã©tirant suffisamment, il parvint Ã entrebÃ¢iller le _shÃ´ji_ du bout du pied et, voyant que le soleil dardait timidement ses premiers rayons sur le Japon, il dÃ©cida que vingt minutes de sommeil supplÃ©mentaire ne serait pas de trop.

*****/

Saito s'Ã©tait rÃ©veillÃ© bien plus tÃ´t, chassant des cauchemars d'un battement de paupiÃ¨res, rassurÃ© par la prÃ©sence de Soji. Il sentait son torse se soulever et s'abaisser au rythme de sa respiration, sentait sa chaleur si familiÃ¨re. Pourtant, il s'arracha au confort des bras de l'Ãªtre aimÃ©, observant furtivement ses traits dÃ©tendus dans le noir, avant de s'approcher de son futon, replaÃ§ant les couvertures pour donner l'impression qu'il y avait dormi.

Ce n'Ã©tait pas un secret pour personne qu'il dÃ©testait refaire son lit. Mais sa relation avec le capitaine de la premiÃ¨re division devait le rester.

Si quelqu'un surprenait Soji Ã©tendu sur le plancher de sa chambre, il avait dÃ©jÃ prÃ©parÃ© une excuse. Il avait une longue liste de justifications pour toutes situations. Furtivement, il se glissa Ã l'extÃ©rieur, prenant place sur la galerie Ã un endroit oÃ¹ la neige n'avait pas accÃ¨s, laissant ses jambes pendre librement.

Saito avait pratiquement oubliÃ© qu'ils dÃ©tenaient dÃ©sormais une jeune fille; elle ne reprÃ©sentait aucune menace, semblait parfaitement inoffensive. Le problÃ¨me des Rasetsus le prÃ©occupait bien plus.

Sans compter ces rÃªves qui avaient choisi un bien mauvais moment pour revenir le hanter.

*****/

Se fÃ»t Saito qui rÃ©veilla Soji en lui enfonÃ§ant doucement son pied dans les cÃ´tes. Il rÃ©pÃ©ta ce manÃ¨ge jusqu'Ã ce que le jeune homme aux yeux verts cesse d'Ã©mettre des grognements plaintifs et se dÃ©cide Ã s'asseoir.

-J'Ã©tais bien, geignit Soji.

-Peu importe. C'est ce matin que nous allons dÃ©cider du sort de cette prisonniÃ¨re.

Â« La tuer Â»

Il fit signe qu'il avait compris et s'Ã©tira, de cette faÃ§on gracieuse rappelant un fÃ©lin qui lui Ã©tait propre. Saito lui recommanda une derniÃ¨re fois de se dÃ©pÃªcher et se fÃ»t sans entrain qu'il lui emboÃ®ta le pas.

*****/

Ils Ã©taient tous rassemblÃ©s dans un silence empreint de curiositÃ© et d'ennui, attendant le retour d'Inoue et l'arrivÃ©e de la jeune fille. Il fallait dire que l'histoire rocambolesque que leur avait contÃ©e Soji leur avait mis la puce Ã l'oreille â€“et laissÃ©s un peu sur la dÃ©fensive.

Des pas, des silhouettes se dÃ©coupant sur les murs de papier et Ã peine Inoue avait-il fait glisser la porte que Soji accueillait leur invitÃ©e:

-'Matin. Tu as bien dormi?

Elle laissa Ã©chapper une petite exclamation de surprise et Soji poursuivi :

-On dirait bien. Tu as des marques de tatami sur ton visage,

Nouveau petit bruit exprimant la stupeur. Saito ravala un soupir et se dÃ©cida Ã prendre la dÃ©fense de l'inconnue :

-ArrÃªte, Soji, et dÃ©montre un peu de sÃ©rieux. Il n'y a aucune marque de tatami sur son visage.

-Ce que tu es Ã©nervant, Hajime-kun. Tu n'avais pas Ã gÃ¢cher mon jeu.

Hijikata leur intima de cesser leurs enfantillages.

*****/

-Selon Soji, tu as aidÃ© les soldats, exposa Shinpachi.

-Nonâ€¦ Je fuyais etâ€¦

L'Ã©coutant dÃ©mentir l'histoire qu'il avait montÃ©e de toutes piÃ¨ces, Soji ne put rÃ©primer un sourire amusÃ©, peut-Ãªtre mÃªme un peu soulagÃ©. Elle ne faisait que s'enfoncer, encore un peu plus Ã chaque mot. Il tenait une chance en or Ã portÃ©e de main.

-Ce qui veut dire que tu les as clairement vus s'entretuer, c'est Ã§a? Demanda Shinpachi.

Elle sembla rÃ©aliser son erreur, mais il Ã©tait trop tard.

-Tes yeux disent la vÃ©ritÃ©. Ce n'est pas une mauvaise chose, maisâ€¦ avanÃ§a Sano.

-Tuons-le, tout simplement, rÃ©pliqua Soji. C'est la meilleure faÃ§on de s'assurer qu'il ne rÃ©vÃ¨le rien.

Il ne prÃªta aucune attention Ã la protestation de la jeune fille. Il tenait l'occasion rÃªvÃ©e de se dÃ©barrasser d'elle etâ€¦

-Assez parlÃ© de violence! S'exclama Kondo. Nous ne pouvons pas aller et tuer des citoyens de la capitale par caprice!

-Ne soyez pas si fÃ¢chÃ©, ce n'Ã©tait qu'une blague!

Il venait de rater sa chance. Elle s'Ã©clipsait sans qu'il ne puisse rien faire pour la rattraper, sinon simplement tenter d'amortir les rÃ©percussions de sa proposition. Il ne se dÃ©parti pas de son sourire lorsque Saito le sermonna, ni lorsqu'elle se mit Ã supplier pour sa vie.

Il venait de rater ce qui Ã©tait peut-Ãªtre son unique chance.

-Assezâ€¦ emmÃ¨ne-le, soupira Hijikata.

Saito s'exÃ©cuta sans un mot; il agrippa la jeune fille par le bras et la traÃ®na hors de la piÃ¨ce.

*****/

Elle implora, sa voix trahissant une crainte bien fondÃ©e, tout le long du court trajet jusqu'Ã la salle qu'ils lui rÃ©servaient comme chambre. Saito ne parvenait pas Ã saisir la logique de Soji : pourquoi tant chercher Ã tuer une innocente, qui n'Ã©tait mÃªme pas adulte? Il savait son amant portÃ© sur l'assassinat, mais cette fois reprÃ©sentait une exception tant il Ã©tait tÃªtu.

Elle avait prÃ©fÃ©rÃ© la fuite plutÃ´t que d'affronter ses assaillants; elle ne savait peut-Ãªtre mÃªme pas se dÃ©fendre. Elle n'opposerait aucune rÃ©sistance. Elle Ã©tait presque insignifiante.

*****/

Le jugement d'Hijikata de ne pas donner de punition fÃ»t mal reÃ§u. Soji le pris comme un coup Ã l'estomac, mais il garda son sourire, affichant un manque d'intÃ©rÃªt des plus total. Cet appel Ã la clÃ©mence, cette Â« coÃncidence Â» ne lui augurait toujours rien de bon.

La surprise des autres lorsqu'ils dÃ©couvrirent qu'il s'agissait d'une fille vÃªtu comme un garÃ§on et non d'un garÃ§on avec des goÃ»ts vestimentaires douteux, fut une compensation Ã ce qu'Hijikata la garde en vie.

Apprendre qu'elle Ã©tait, en fait, la fille de Yukimura Kodo lui apporta un goÃ»t Ã¢cre dans la bouche. Le mauvais prÃ©sage qu'il avait ressenti le soir mÃªme de sa capture revint brutalement, lui coupant le souffle. Il le chassa en proposant de la placer sous la garde d'Hijikata, agissant le plus normalement possible.

*****/

-Qu'est-ce que vous en pensez?

Assis Ã l'Ã©cart, Saito opta pour ne pas rÃ©pondre tout de suite, laissant aller Soji. Il avait hÃ¢te que cette journÃ©e soit finie, hÃ¢te de pouvoir s'Ã©tendre, lovÃ© dans les bras de son amant, mais

il redoutait aussi le sommeil et son lot de cauchemars.

-Ã€ quel sujet? La fille?

-Oui.

-Elle est mignonne. Ã‡a ne me dÃ©plaÃ®t pas, rÃ©pondit Soji.

FidÃ¨le Ã ses habitudes. Pourtant, le gaucher sentait que quelque chose tracassait le capitaine de la premiÃ¨re division, quelque chose dont il ne pouvait parler ouvertement â€“ou ne voulait pas. Il le questionnerait franchement plus tard, lorsqu'ils seraient en tÃªte Ã tÃªte.

Il fit abstraction du petit tiraillement intÃ©rieur qu'il ressenti Ã entendre Soji complimenter ainsi l'Ã©trangÃ¨re.

-Je ne parle pas de Ã§a. Elle est venue Ã la capitale pour chercher Kodo-san et le mÃªme jour, elle a Ã©tÃ© attaquÃ©e par nos ennemisâ€¦ N'est-ce pas un peu trop pour une simple coÃncidence?

-Insinuez-vous qu'elle se soit laissÃ© attaquer dans le but de nous espionner?

-Impossible. Je ne crois pas qu'elle pourrait inventer ce genre d'acte, rÃ©torqua Soji.

Ainsi, ce n'Ã©tait pas la possibilitÃ© d'hÃ©berger une espionne qui le tracassait. Il pouvait rayer cette option â€“un bon dÃ©but. Hijikata prÃ©fÃ©ra ne pas rÃ©pondre.

-Si vous voulez bien m'excuserâ€¦

Saito se leva. Il en avait assez de toute cette histoire, de ces longues heures interminables. Il avait besoin de se recueillir, de rassembler ses propres impressions que lui laissait Yukimura. Soji fit mine de le suivre, mais se ravisa. Ils lisaient mutuellement en l'autre comme l'un lit un livre ouvert et le gaucher dÃ©sirait rester seul. Juste avant qu'il ne quitte, Hijikata l'apostropha :

-Une derniÃ¨re chose, Saito.

-Oui, vice-commandant?

-J'aimerais que tu gardes un Å“il sur elle pendant mon absence.

-TrÃ¨s bien.

*****/

Il n'arrivait Ã rien. Yukimura lui laissait plusieurs vagues impressions, rien gu'il ne puisse proprement dÃ©finir. Lorsque Soji vint s'allonger prÃ¨s de lui, l'envie de le questionner lui Ã©tait complÃ¨tement passÃ©e. Il passa ses bras autour des Ã©paules et de son amoureux et lui susurra Ã l'oreille :

-J'ai envie de toi.

Il n'eÃ»t guÃ¨re Ã insister.

*****/

Effleurant du bout des doigts le corps de l'homme endormi Ã ses cÃ´tÃ©s, Soji se souvenait de leur premiÃ¨re rencontre, des premiers mois passÃ©s en sa compagnie. Il avait alors cru que Saito possÃ©dait un physique parfait.

La prÃ©sence de nombreuses cicatrices sur sa peau de porcelaine l'avait Ã©tonnÃ©. Une plus importante que les autres s'Ã©talait du milieu de son dos, prÃ¨s de son bassin, jusqu'Ã sa taille, remontant vers ses cÃ´tes, se situant contre toute logique de son cÃ´tÃ© gauche. Elle Ã©tait d'un rouge vif, pourtant son amant assurait qu'elle datait de longtemps.

Il n'avait jamais Ã©tÃ© plus prÃ©cis.

*****/

La proposition de laisser Chizuru manger en leur compagnie fut rapidement adoptÃ©e, malgrÃ© le fait que tous savait qu'Hijikata serait contre Ã son retour. Heisuke semblait mÃªme ravi Ã l'idÃ©e de partager ses repas en compagnie de la jeune fille. Soji aurait pariÃ© qu'il brÃ»lait d'envie de mieux la connaÃ®tre.

La gratitude qu'Ã©prouva la jeune fille face Ã cette attention particuliÃ¨re de la part d'Heisuke fit naÃ®tre une pointe de jalousie dans le cÅ“ur de Saito.

Sensation qui disparue rapidement lorsqu'Inoue leur annonÃ§a que Sannan s'Ã©tait blessÃ©.

5. Chap 4: Flames of unrest

Chapitre 4. å‹•ä¹±ã•®ç•«è“‹ â€“ flames of unrest

â€¦ _des cris colÃ©riques, des rires hargneux, l'Ã©clat du soleil sur le tesson tranchantâ€¦_

Saito se redressa d'un coup, le souffle irrÃ©gulier, tremblant. Ses yeux, agrandis par une peur sourde, parcoururent la piÃ¨ce, s'arrÃªtant sur chaque coin plongÃ© dans les tÃ©nÃ¨bres. L'ombre la plus infime semblait bouger, quelque chose se dissimulait dans la pÃ©nombre, attendant qu'il retrouve le sommeil pour l'attaquer.

Il se recroquevilla dans son futon, remontant les couvertures jusqu'Ã s'y cacher complÃ¨tement, Ã©touffant un gÃ©missement. Une heure s'Ã©coula, d'une lenteur dÃ©espÃ©rante, le moindre bruit faisant battre son cÅ“ur plus rapidement, avant qu'il ne dÃ©cide qu'il ne pouvait plus le supporter.

Il se leva, s'habilla, se prÃ©para pour la journÃ©e. Rejoindre Soji, bien qu'une option dÃ©licieusement tentante, n'Ã©tait guÃ¨re envisageable; il n'avait aucunement envie de lui expliquer pourquoi il le rÃ©veillait aux petites heures du matin, en proie Ã une terreur sans nom.

*****/

-Shinpat'san, permet-moi de me servir dans ton assiette!

-Ah! Je gardais ce morceau pour la fin! Ce jeu se joue Ã deux!

Un matin banal, ponctuÃ© par les discordes banales, sur le mÃªme sujet banal; la routine n'avait de diffÃ©rent que la prÃ©sence de la jeune fille. Et encore, elle semblait si intimidÃ©e par ces disputes puÃ©riles qu'elle ne pipait mot. Osait-elle seulement respirer?

Soji espÃ©rait que non. Il n'avait pas vraiment faim, aussi buvait-il lentement son thÃ©, jetant de temps Ã autre un regard de reproche aux chercheurs de trouble assis devant lui. Ã€ sa gauche, Saito mangeait calmement, gardant les yeux fermÃ©s, indiffÃ©rent au tintamarre causÃ© par les deux autres. Impossible de savoir ce qu'il pensait.

Se fÃ»t Inoue qui en eut assez le premier :

-C'est assez, vous deux! Vous ennuyez probablement Yukimura-kun.

Chizuru Ã©mit un petit rire gÃªnÃ©, comme si elle aurait bien voulu dÃ©mentir cette affirmation, mais ne trouvait pas les mots. Soji retint une remarque dÃ©sobligeante : sans trop savoir pourquoi, bien que la prÃ©sence de la jeune fille ne lui augure rien de bon, il ne voulait pas la brusquer. Lorsqu'il avait questionnÃ© son amoureux Ã ce sujet, il avait simplement rÃ©pondu : Â« Peut-Ãªtre qu'elle est notre unique chance de retrouver Yukimura Kodo. Â»

AccompagnÃ© d'un haussement d'Ã©paules caractÃ©ristique signifiant Â« je n'ai point de raison de m'inquiÃ©ter de tes Ã©tats d'Ã¢me concernant cette question. Â» En d'autres mots, Saito n'avait pas envie d'en parler. Il Ã©vitait ou dÃ©tournait toute discussion concernant Chizuru.

Le _shÃ´ji_ glissa, rÃ©vÃ©lant Hijikata. Ils n'eurent pas le loisir de le saluer. Le suivant de prÃ¨s, Sannan s'avanÃ§a dans la piÃ¨ce Ã son tour. Son bras gauche, bandÃ©, s'affichait Ã tous telle une injure Ã son rang de samouraÃ¯. L'Ã©rudit affirma cependant que tout allait bien et s'excusa, prÃ©textant Ãªtre Ã©puisÃ©.

Saito crÃ»t dÃ©celer de la douleur dans sa voix.

*****/

Tous dÃ©clarÃ¨rent avoir invitÃ© la jeune fille Ã se joindre Ã eux sur l'heure des repas. Soji jeta un coup d'Å“il discret Ã Saito, qui gardait le regard rivÃ© sur Hijikata. Ni l'un, ni l'autre ne prÃ©textÃ¨rent s'Ãªtre proposÃ©. Pourquoi mentir?

MalgrÃ© tout, mÃªme le vice-commandant se plia Ã cette reguÃªte. Pourtant, l'ambiance joviale â€“et banale- s'Ã©tait dissipÃ©e, laissant place Ã une tension que les pathÃ©tiques pitreries d'Heisuke ne parvinrent Ã allÃ©ger.

Le gaucher entraÃ®na son amant Ã l'extÃ©rieur lorsqu'ils eurent l'occasion de s'Ã©clipser. La neige avait dÃ©jÃ fondu et les rayons de lune faisaient luire doucement l'herbe humide. Saito parcouru une courte distance, suivant l'allÃ©e de pierres afin d'Ã©viter de se

tremper Ã son tour. AmusÃ©, Soji tenta de l'embrasser, simplement pour se faire repousser.

-Je crois qu'Heisuke cherchait Ã redonner le sourire Ã Chizuru-chan~

-Fort possible.

-Tu ne crois pas?

-Est-ce que Sannan-san va pouvoir prendre un _katana_ Ã nouveau, dans le but de se joindre au combat? Demanda Saito.

Ã‰ludant du mÃªme coup le point Chizuru. Il semblait prendre cet autre sujet Ã cÅ“ur, aussi le capitaine de la premiÃ¨re division dÃ©cida de suivre ce nouveau courant. L'air frais lui mordait les joues et sa respiration se fit un peu sifflante â€“c'est Ã peine s'il le remarqua.

-Il a dit que sa blessure n'Ã©tait pas sÃ©rieuse, rÃ©pondit Soji.

-Entre dires et vÃ©ritÃ©s, il y a une marge.

-Il pourrait apprendre d'une seule main.

Saito porta inconsciemment une main Ã son propre bras gauche. Il s'Ã©tait rebellÃ© toute sa vie contre cette sociÃ©tÃ© prÃ©conisant les droitiers : il ne pouvait imaginer comment horrible cela serait de ne plus pouvoir se servir de ce membre. Ne plus Ãªtre en mesure de manier une Ã©pÃ©e, de prouver sa force, de marcher sur la mÃªme voie que ses confrÃ¨res.

Perdre sa vocation, pour laquelle il s'Ã©tait tant battu.

-C'est impossible, tu le sais bien, murmura Saito.

Soji hocha la tÃªte. Cela faisait prÃ¨s de cinq minutes qu'il fixait son amant et celui-ci gardait la tÃªte basse. Il avait les yeux cernÃ©s â€“oh, lÃ©gÃ¨rement, mais cernÃ©s tout de mÃªme- et semblait nerveux. Le jeune homme aux yeux verts lui prit le menton, relevant doucement sa tÃªte et lanÃ§a d'un ton enjouÃ© :

-Je suis sÃ»r qu'il va se rÃ©tablir. D'ailleurs, je te promets une surprise, demain.

-Uneâ€¦ surprise?

Une tape amicale sur l'Ã©paule, un clin d'Å“il et Soji Ã©tait dÃ©jÃ reparti, le laissant se questionner.

*****/

Encore un soir, Soji se trouvait seul, se tournant et se retournant, cherchant un sommeil qui n'avait dÃ©cidÃ©ment pas envie de se laisser trouver. Saito avait Ã nouveau refusÃ© de dormir avec lui. Il y avait quelque chose d'anormal dans son comportement : plus distant qu'Ã l'accoutumÃ©e, moins portÃ© sur les Ã©treintes, alors qu'il s'Ã©tait rÃ©vÃ©lÃ© terriblement collant. Ce regard vague, ces cernes, pourtant, il assurait dur comme fer que tout Ã©tait normal.

Soji soupira. Avec de la chance, la surprise lui remonterait le moral, lui arracherait peut-Ãªtre mÃªme un sourire. Il n'avait pas vraiment foi en ce dernier point, mais Â« l'espoir fait vivre Â», dit-on.

*****/

Ils se devaient de prÃ©parer le dÃ©jeuner. Une tÃ¢che que Soji trouvait plutÃ´t encombrante, mais qui n'importunait guÃ¨re Saito : le gaucher Ã©tait un excellent cuisinier et, plus d'une fois, il avait vu son tour revenir plus rapidement qu'il ne se devait. Comme ils formaient une Ã©quipe depuis longtemps dÃ©jÃ , Soji avait mÃªme appris Ã remettre les ustensiles Ã gauche lorsqu'il ne s'en servait pas.

Le capitaine de la premiÃ¨re division entra dans la cuisine en s'Ã©tirant, salua son compagnon. Seul le silence lui rÃ©pondit. Surpris, Soji prit la peine d'ouvrir les yeux. La piÃ¨ce Ã©tait vide. La ponctualitÃ© n'Ã©tait pas une qualitÃ© manquante chez Saito et il aurait dÃ©jÃ dÃ»t se trouver lÃ depuis plusieurs minutes.

Il allait devoir commencer sans son chef. Tant pis; les autres devraient se contenter de ce qu'il Ã©tait en mesure de faire.

*****/

Saito avait Ã©tÃ© interceptÃ© sur son chemin par Hijikata. Ils avaient discutÃ©, de tout et de rien, des banalitÃ©s les plus affligeantes. Le gaucher avait plusieurs fois tentÃ© de s'excuser, puisqu'il avait dÃ©jÃ quelque chose de planifiÃ©, mais le vice-commandant refusait de le laisser aller.

Ses yeux violets ne quittaient pas le jeune homme, le dÃ©taillait, semblaient chercher Ã le transpercer. Ne parvenant plus Ã supporter ce regard inquisiteur, Saito avait dÃ©tournÃ© la tÃªte, espÃ©rant qu'Hijikata en vienne rapidement au vif du sujet. Ã€ nouveau, le capitaine de la troisiÃ¨me division tenta de se dÃ©sister :

-Je dois me rendre aux cuisines, aider Soji Ã prÃ©parer le dÃ©jeuner.

-Il peut se dÃ©brouiller seul encore quelques minutes.

Et il le chassa d'un geste de la main.

*****/

-OÃ¹ Ã©tais-tu passÃ©, Ha-

-Je discutais avec le vice-commandant.

Le silence retomba dans la cuisine et Saito leva le couvercle d'un plat. Il remua le contenu Ã l'aide d'une cuillÃ¨re de bois et dÃ©clara que ce n'Ã©tait pas assez consistant. Soji ne chercha pas Ã le contredire, ni mÃªme Ã dÃ©buter une nouvelle discussion. AprÃ¨s quelques instants, il osa demander, sur le ton le plus dÃ©tachÃ© possible :

-Au fait, bien dormi?

-Si. Quelques rÃªves, mais bien dormi.

-Moi aussi, j'ai rÃªvÃ©. Des trucs sans queue ni tÃªte. Et toi?

-MÃªme chose.

Il reporta son attention sur le ragoÃ»t et ils vaquÃ¨rent Ã leurs occupations sans Ã©changer un mot jusqu'Ã ce que la voix chantante de Chizuru leur parvienne :

-Bon matin.

Qu'est-ce qu'elle faisait lÃ ? Ce n'Ã©tait pas encore l'heure de manger et, en principe, elle ne devait pas sortir de sa chambre avant que quelqu'un aille la chercher. Poli, Soji lui rÃ©pondit, ravalant son amertume :

-Bon matin, Chizuru-chan.

-Okita-san, Saito-sanâ€¦ vous cuisinez?

Â« Non, nous refaisons les murs. Si tu prÃ©fÃ¨res, on essaie de prÃ©parer une dose lÃ©tale de nourriture comestible. Â»

-Nous ne somme pas les seuls, rÃ©pondit Saito, ne laissant pas le loisir Ã Soji de dire le fond de sa pensÃ©e. Nous nous relayons pour prÃ©parer les repas.

-Yo, Chizuru!

Heisuke salua amicalement la jeune fille; salutation ponctuÃ© d'un sourire agrÃ©able. La croiser semblait le mettre de bonne humeur.

-Sannan-san a demandÃ© Ã avoir son repas dans ses quartiers ce matin, encore une fois.

-Il appelle Ã§a Â« manger Â», mais il touche Ã peine sa nourriture, rÃ©torqua Soji.

-Vraiment? Murmura Chizuru.

-S'il ne mange pas bien, sa blessure ne guÃ©rira jamais, soupira Heisuke, s'adressant plus Ã elle qu'aux autres.

C'Ã©tait bien ce qui tracassait Soji. Il craignait que l'homme ne se laisse mourir de faim, prÃ©occupÃ© par le fait qu'il s'avÃ©rerait peut-Ãªtre inutile ou si concentrÃ© qu'il l'Ã©tait sur ses recherches. Ce mÃ©dicament, ils en avaient dÃ©jÃ fait les frais, mais il disait pouvoir l'amÃ©liorer. Le capitaine de la premiÃ¨re division en doutait, mais il ne voulait pas remettre en cause le savoir de son vieil ami.

-Je t'ai permis de prendre tes repas avec nous, mais je ne me souviens pas t'avoir permis d'aller et venir comme bon te semble.

La remarque sentencieuse d'Hijikata mit un terme Ã ses rÃ©flexions

et il ne pÃ»t rÃ©primer un sourire narquois, qu'il dissimula du mieux qu'il en fÃ»t capable. Le vice-commandant avait exprimÃ© haut et fort ce qu'il pensait tout bas depuis qu'elle Ã©tait lÃ .

Chizuru demanda Ã pouvoir apporter le repas de Sannan; proposition catÃ©goriquement refusÃ© par Hijikata. Soji prÃªta ses arguments en faveur de la jeune fille, qui fÃ»t aussi appuyÃ©e par Heisuke. Il ne savait pas si elle pourrait le convaincre de manger, mais ils n'avaient rien Ã perdre. D'ailleurs, il voulait bien se montrer plus conciliant envers elle si elle parvenait Ã lui inculquer un peu de bon sens. Face Ã trois adversaires, Hijikata cÃ©da, avant de repartir sans se retourner.

-Hijikata-san ne se fait aucun souci pour Sannan-san? Demanda Chizuru, tout bas. Presque dÃ©Ã§ue.

-C'est le contraire, intervint Saito. De nous tous, il est probablement celui qui est le plus inquiet. Le fait que Sannan-san Ã©tait avec lui lorsqu'il s'est blessÃ© doit le concerner plus que n'importe qui.

Il avait rÃ©pondu sans mÃªme y rÃ©flÃ©chir, comme s'il avait eu une longue discussion Ã ce sujet avec Hijikata. Comme si ce dernier Ã©tait totalement transparent pour lui.

Soji n'y vit rien d'alarmant : Saito analysait tout ce qui l'entourait. S'il avait sÃ»t, il aurait prÃªtÃ© bien plus attention Ã cette dÃ©claration.

*****/

Bien installÃ© sur la galerie, Soji regardait d'un Å“il distrait l'entraÃ®nement de Saito. Elle avait rÃ©ussi. Chizuru avait rÃ©ellement rÃ©ussi Ã faire comprendre Ã Sannan. Il ne parvenait pas Ã dÃ©cider si c'Ã©tait une bonne chose ou bien la rÃ©ussite d'un dÃ©fi qui lui imposerait une contrainte. Son esprit vagabondait de cette rÃ©solution qu'il se devait de tenir, simplement pour Ãªtre honnÃªte envers lui-mÃªme, Ã la surprise qu'il avait promise Ã son amant.

Ses yeux suivaient chaque mouvement exÃ©cutÃ© avec minutie de l'homme aux yeux bleus, concentrÃ© sur l'enchaÃ®nement rapide, prÃ©cis de ses attaques. Les paroles qu'avaient adressÃ©es Kondo-san Ã Saito, Ã la fin de cette toute premiÃ¨re rencontre, lui revinrent en mÃ©moire : Â« _J'avais entendu dire que les gauchers sont talentueux. Ainsi donc, c'est vrai! Â»_

Ã€ le voir, c'Ã©tait loin d'Ãªtre faux.

*****/

Saito avait optÃ© pour s'entraÃ®ner dans la cour plutÃ´t que dans le dojo du quartier gÃ©nÃ©ral, pour la quiÃ©tude des lieux et le fait qu'il n'avait pas besoin de s'y rendre. Il prÃ©fÃ©rait Ã©viter cette piÃ¨ce bruyante le plus possible, amenant souvent les recrues Ã l'extÃ©rieur lorsqu'il avait leur entraÃ®nement Ã charge, mÃªme l'hiver. Le seul moment oÃ¹ il s'y rendait de plein grÃ© Ã©tait aux premiÃ¨res lueurs du matin : l'endroit se rÃ©vÃ©lait parfait pour la mÃ©ditation.

De plus, ainsi isolÃ© du lieu logique pour le _kenjutsu_, il se retrouvait souvent seul avec Soji, ce qui n'Ã©tait pas pour lui dÃ©plaire. Ce n'Ã©tait pas le cas aujourd'hui, puisque Chizuru s'occupait de la lessive, Ã quelques pas de lui. Elle s'appliquait presque autant Ã laver les vÃªtements qu'il mettait d'effort dans la suite de ses gestes lorsqu'il avait commencÃ© Ã s'entraÃ®ner, tout jeune encore. Ses mouvements Ã©taient devenus instinctifs, coordonnÃ©s par l'habitude et de longues heures d'entraÃ®nement intensif.

Se battre ainsi contre un ennemi imaginaire â€“qui ressemblait souvent Ã certaines personnes qu'il dÃ©testait, qui avait fait de lui l'Ãªtre renfermÃ© qu'il Ã©tait â€“ lui permettait de s'Ã©claircir l'esprit de la mÃªme faÃ§on que la mÃ©ditation lui donnait l'occasion de purger ses pensÃ©es nÃ©fastes. MalgrÃ© tout, il n'aboutissait Ã rien. Tant de chose l'embÃªtait : Yukimura, Hijikata, la blessure de Sannan, l'attention particuliÃ¨re qu'Heisuke portait Ã la jeune fille, la jalousie qu'il Ã©prouvaitâ€¦

Il s'arrÃªta et tourna lÃ©gÃ¨rement le regard vers Chizuru, qui avait cessÃ© de lessiver pour l'observer. Il eut l'impression qu'il pourrait se noyer dans ses grands yeux bruns, s'y perdre et ne jamais revenir.

-Y a-t-il quelque chose que tu souhaites dire?

Elle se releva vivement, comme s'il l'avait insultÃ©e. Elle ne se doutait pas qu'il prendrait son temps pour lui parler, peut-Ãªtre.

-Non, jeâ€¦ Je me demandais si je pourrais me risquer Ã l'extÃ©rieur, afin de chercher mon pÃ¨re.

-Ce n'est pas possible. Il y a beaucoup d'agitation dans la capitale prÃ©sentement. Nous n'avons pas suffisamment d'hommes pour former une escorte spÃ©ciale.

Saito reprit son entraÃ®nement, recommenÃ§ant lÃ oÃ¹ il avait arrÃªtÃ©. Qu'est-ce qui arriverait si cette jeune fille s'aventurais dans les rues, se blessait ou pire, se faisait tuer?

*****/

Soji aurait pu lui offrir une rÃ©ponse bien plus cinglante que celle, posÃ©e et rÃ©flÃ©chie, que lui avait servi Saito. Quelque chose comme _Â« Les repas, puis apporter ton aide, puis sortir pour chercher ton pÃ¨re et aprÃ¨s quoi? Tu voudras que l'on te construise un engin qui vole? Â»_ Il devait lui laisser une chance, il le savait, mais parfois, il avait de la difficultÃ© Ã la prendre au sÃ©rieux. Aller, bonne action de l'annÃ©e :

-Tu pourrais probablement nous accompagner lors des patrouilles, par contre.

-Vraiment? Alors, s'il vous plaÃ®t, pouvez-vous me permettre de vous accompagner?

Il y avait tellement d'espoir dans sa voix. Ne sachant pas s'il voulait l'avertir ou simplement la dissuader, il ajouta :

-Mais, aller en patrouille signifie mettre sa vie en jeu. La moindre erreur peut te coÃ»ter ta vie. Nous ne pouvons pas t'amener si tu ne peux pas au minimum te protÃ©ger.

-J'ai Ã©tudiÃ© quelques arts martiaux! J'ai assistÃ© Ã des cours dans un dojo lorsque j'Ã©tais une enfant.

-Dans ce casâ€¦ permet-moi de tester tes habilitÃ©s, dÃ©clara Saito.

Soji se rÃ©installa : ce qui allait suivre promettait d'Ãªtre intÃ©ressant.

L'un en face de l'autre, quelques mÃ¨tres seulement les sÃ©parant, sous le chaud soleil d'aprÃ¨s-midi, il sentait la tension Ã©manant de la jeune fille, alors que Saito ne s'Ã©tait guÃ¨re dÃ©parti de son calme.

-Ne te retiens pas. Attaque-moi de la direction que tu dÃ©sires.

-Maisâ€¦

-Cette Ã©pÃ©e courte est-elle simplement une dÃ©coration?

-Non! Saito-san, si je te frappe avec mon Ã©pÃ©e, tu pourrais mourir!

Le regard bleu de Saito demeura froid, presque glacial, mais Soji ne pÃ»t retenir un Ã©clat de rire.

-Tu es vraiment spÃ©ciale, t'inquiÃ©ter de la possibilitÃ© de tuer Hajime-kun! C'est la meilleure!

-Ce n'est pas drÃ´le! S'exclama-t-elle, outrÃ©e.

-Mais, si tu nous dÃ©montres tes habilitÃ©s, nous allons sÃ©rieusement considÃ©rer te laisser sortir.

Cette promesse sembla lui redonner un peu d'aplomb et elle se retourna vers son adversaire.

-Si tu insistes Ã ne pas vouloir utiliser ta lame, attaque-moi avec son cÃ´tÃ© non tranchant.

La proposition dÃ»t lui convenir, car elle dÃ©gaina son Ã©pÃ©e, l'empoignant fermement. Soji dÃ©taillait sa posture; pas trop mal, mais elle ne ferait pas le poids face Ã Saito. Elle n'avait pas assez d'expÃ©rience et Ã©tait trop nerveuse.

L'absence de rÃ©action dÃ©montrÃ©e par Saito, alors mÃªme qu'elle pointait une lame dans sa direction, la dÃ©contenanÃ§a. Un court instant, elle hÃ©sita, et Soji rÃ©ussit Ã ne pas rire, au prix d'efforts surhumains.

Elle s'Ã©lanÃ§a en poussant un cri et son Ã©pÃ©e rencontra celle de Saito. Elle se retournait, prÃªte Ã poursuivre le combat, n'ayant mÃªme pas remarquÃ© gu'elle Ã©tait dÃ©sarmÃ©e, lorsque le gaucher posa sa lame tout prÃ¨s de sa gorge, dans un geste fluide. Pas un seul mouvement inutile. Il se recula, ramenant son Ã©pÃ©e de faÃ§on

Ã signifier que la bataille Ã©tait terminÃ©e.

La jeune fille resta pÃ©trifiÃ©e quelques secondes, les yeux agrandis par la stupeur. Soji aurait jurÃ© que, mÃªme la nuit oÃ¹ ils l'avaient trouvÃ©e, elle n'avait pas eu conscience d'Ãªtre passÃ©e si prÃ¨s de la mort.

-Qu'est-ce qu'ilâ€¦

Soji se leva et ramassa l'Ã©pÃ©e que Saito avait expÃ©diÃ©e sans autre cÃ©rÃ©monie. Il la plaignait un peu : elle n'avait pas hÃ©ritÃ© d'un rival Ã sa taille. Cependant, ce n'Ã©tait pas Ã lui de juger de ses talents. En tant qu'observateur, il ne pouvait savoir si le coup parÃ© avait Ã©tÃ© puissant ou manquait d'assurance, si les rÃ©actions de Chizuru lui auraient permis de survivre ou pas.

-Hajime-kun est passÃ© maÃ®tre dans le _iaido_.

Il lui tendit son arme, souriant de la voir porter son regard de lui Ã sa main.

-Pas vraiâ€¦ dans cette secondeâ€¦

-S'il avait Ã©tÃ© sÃ©rieux, tu serais morte, maintenant.

-Sois fiÃ¨re de ton maÃ®tre, annonÃ§a Saito. Ta technique ne semble pas avoir de failles. Tout du moins, tu ne devrais pas Ãªtre une nuisance si tu venais qu'Ã nous accompagner lors des patrouilles.

-L'approbation d'Hajime-kun, eh? C'est plutÃ´t incroyable, rÃ©torqua Soji en rejoignant Saito.

-Nous allons demander au vice-commandant de te permettre de venir avec nous.

-Merci beaucoup!

-Par contreâ€¦ si tu essais de t'enfuir ou de nuire, nous allons te tuer.

Elle les remerciait encore lorsqu'ils disparurent Ã l'intÃ©rieur.

*****/

-Je t'avais dit que j'avais une surprise, n'est-ce pas, Hajime-kun?

Saito hocha la tÃªte, distraitement. Ils avaient convenu d'attendre un peu avant de demander Ã Hijikata s'il pouvait laisser Chizuru les accompagner et Soji ne voulait pas laisser passer une si belle occasion.

-Rejoins-moi Ã ma chambre dans une dizaine de minute!

-Soji, qu'est-ce queâ€¦

Mais il Ã©tait dÃ©jÃ parti. Saito se frotta le front, chassant des

images quelques peu osÃ©es de son esprit. Il serait trop risquÃ© de se faire dÃ©couvrir ainsi, en plein aprÃ¨s-midi. Il se surprit Ã espÃ©rer tout de mÃªme et, se traitant intÃ©rieurement d'obsÃ©dÃ©, il se dirigea vers la chambre de son compagnon.

Le _shÃ´ji_ Ã©tait ouvert Ã moitiÃ© et il jeta un coup d'Å“il curieux Ã l'intÃ©rieur. Il ne voyait personne, sinon l'ombre de son amant, qui se trouvait Ã l'extÃ©rieur.

-Entre, Hajime-kun. Je sais que tu es lÃ .

Un peu coupable de s'Ãªtre fait prendre si aisÃ©ment, il se glissa dans la piÃ¨ce et referma la porte derriÃ¨re lui avant de rejoindre Soji. Celui-ci Ã©tait accroupi et tenait quelque chose dans ses bras, qu'il dissimulait du mieux qu'il pouvait du regard du gaucher. Il se leva finalement et se retourna.

LovÃ© contre son torse, un chaton ouvrit ses grands yeux bleus et les posa sur Saito, qui Ã©mit un petit son Ã©touffÃ©. La bÃªte Ã©tait adorable, avec sa fourrure blanche tachetÃ©e de brun, de noir et de caramel. Il tendit la main et flatta doucement la minuscule frimousse de l'animal, qui poussa un faible miaulement aigu.

-C'est une femelle, affirma Soji. Et elle porte le nom de Tada.

-Tada? RÃ©pÃ©ta Saito, incrÃ©dule. Ã‡a ressemble au nom d'Heisuke.

-Justement. Elle est petite, comme lui, dÃ©jÃ espiÃ¨gle et elle aime jouer des tours. Tiens, ce matin, elle essayait de me suivre jusqu'Ã la cuisine.

Le gaucher prit la boule de poils dans ses mains et le chaton ne tarda pas Ã se ronronner contre lui, fermant les yeux et frottant sa tÃªte contre son kimono.

-Ce sera notre chat.

Et, au grand bonheur de Soji, les lÃ¨vres de Saito s'Ã©tirÃ¨rent en un doux sourire.

* * *

><p>Note(s) : J'ai remarquÃ© qu'Ã©crire un Ã©pisode complet en un seul chapitre ne laisse pas assez d'espace pour Ã©laborer certaines idÃ©es. Je vais tenter d'y remÃ©dier, donc, et, maintenant que les bases sont presque toutes posÃ©es, je devrais laisser libre court Ã mon imagination quant Ã ce qui se passe Â« dans les coulisses Â».

6. Chap 5: PrÃ©lude

Chapitre 5. å‰•å¥•æ›² â€“ prÃ©lude

Soji l'avait tendrement embrassÃ© avant d'aller affronter son destin, lui laissant le chaton â€“Tada. Saito avait dÃ©tachÃ© ses longs cheveux, utilisant la ficelle comme jeu, la plaÃ§ant hors de portÃ©e de l'animal, la traÃ®nant sur l'_engawa_, la tirant brusquement

lorsqu'elle sautait pour l'attraper. Il se souciait peu d'Ãªtre aperÃ§u ainsi, s'amusant avec un chat dont l'existence devait rester aussi secrÃ¨te que le lien l'unissant au capitaine de la premiÃ¨re division, dÃ©coiffÃ© Ã force de mouvements rapides pour Ã©viter les attaques du fÃ©lin, qui semblait autant apprÃ©cier sa chevelure que la ficelle. Toute son attention Ã©tait concentrÃ©e sur la boule de poils qui miaulait de dÃ©pit lorsque sa proie lui Ã©chappait.

Il aimait les chats. IndÃ©pendants, fiers et pourtant loyaux envers les gens qu'ils jugeaient dignes de confiance, ceux qui s'occupaient d'eux. Ils n'accordaient leur fidÃ©litÃ© qu'Ã une personne qui ne les laisserait pas tomber. Et si le maÃ®tre venait qu'Ã se dÃ©sintÃ©ressÃ©, l'animal pouvait tenir une farouche rancune. Saito aurait souhaitÃ© Ãªtre tel un chat.

Pourtant, il savait qu'il se rapprochait plus du chien. DÃ©sespÃ©rÃ©ment loyal, s'attachant Ã la premiÃ¨re personne lui dÃ©montrant de l'affection et dÃ©moli, trahi lorsque son maÃ®tre l'abandonnait. Il Ã©tait aisÃ© de dÃ©truire un chien et beaucoup plus difficile de rabaisser un chat. Il ne pouvait donner sa loyautÃ© â€“son _amour_, sa _confiance_ â€“ qu'Ã une seule personne et Ã©tait incapable de se relever si l'Ã©lu venait qu'Ã rompre ce pacte.

Et pourtant, il suffisait de tendre sa main vers lui et de dire Â« Bon chien Â» pour qu'il accepte le risque de s'attacher, mÃªme si derriÃ¨re ce sourire se cachait une entitÃ© malveillante qui n'attendait que cela pour l'abattre. Plus le nombre de trahisons augmentait, plus la bÃªte devenait effarouchÃ©e, blessÃ©e.

Saito Ã©tait devenu un chien craintif.

*****/

Soji exposa rapidement la situation Ã Heisuke, alors qu'ils allaient chercher Chizuru pour quÃ©mander la clÃ©mence du vice-commandant. Le jeune capitaine de la huitiÃ¨me division hocha vivement la tÃªte, visiblement emballÃ© par l'idÃ©e.

-Chizuru sera heureuse de pouvoir chercher elle-mÃªme son pÃ¨re!

Il y avait quelque chose de lÃ©gÃ¨rement excitÃ© dans son ton, comme si toutes les mÃ©thodes pour rendre la jeune fille un peu plus joyeuse ne pouvaient qu'Ãªtre bonnes. Il leva les mains, serrant les poings, un sourire niais sur les lÃ¨vres, le regarde perdu dans le vague. Soji l'arrÃªta avant qu'il ne dÃ©passe la chambre de la jeune fille. Il aurait pu parier qu'elle lui faisait plus d'effet qu'il ne voulait bien l'admettre.

Et c'Ã©tait pour cela qu'il ne cherchait pas Ã la brusquer, bien qu'elle semble suivie par une sombre aura de malheurs. Il goÃ»tait Ã l'amour entre les bras de Saito, un sentiment doux-amer qu'il n'aurait jamais crÃ»t vivre aussi intensÃ©ment et si elle pouvait permettre Ã l'un de ses compagnons de ressentir ce qu'il vivait, il se devait de lui donner plus qu'une unique chance. Ils aimaient sa prÃ©sence, son innocence, sa fraÃ®cheur, elle remontait le moral des autres capitaines. Dans quelques temps, si ses pressentiments ne se rÃ©alisaient pas, il apprendrait sÃ»rement Ã l'apprÃ©cier sans entrave Ã son tour.

Aussi laissa-t-il Heisuke passer devant lui, le regardant prendre les

mains de Chizuru entre les siennes lorsqu'elle se releva, ses yeux turquoise rivÃ©s sur le doux visage de la jeune fille.

*****/

-Tu as la permission de quitter les quartiers gÃ©nÃ©raux.

-Merci beaucoup!

La gratitude se lisait sur ses traits, s'exprimait dans sa voix. Si Hijikata lui avait demandÃ© de lui baiser les pieds afin de pouvoir sortir, elle l'aurait sÃ»rement fait. Soji devait se rendre Ã l'Ã©vidence : il Ã©tait le seul qui trouvait quelque chose de louche chez elle. Un jour, peut-Ãªtre, les choses changeraient. Il espÃ©rait pouvoir donner raison Ã l'insouciance de ses frÃ¨res d'armes.

-Tu pourras accompagner les hommes lors de leurs patrouilles dans la capitale. Je tiens Ã ce que tu obÃ©isses au moindre ordre prodiguÃ© par le capitaine.

-SÃ»r!

Elle acquiesÃ§ait avec entrain, ravie de s'aventurer Ã l'extÃ©rieur, de mettre sa vie en danger et d'Ãªtre vue en compagnie de samouraÃ¯s qui inspiraient plus la crainte que le respect. Quel Ã©trange personnage. Il n'y avait rien d'honorant dans cette permission, elle Ã©tait juste enchantÃ©e d'amÃ©liorer ses chances de retrouver son pÃ¨re. Hijikata se tourna vers eux.

-Soji, Heisukeâ€¦ vous Ãªtes chargÃ©s des patrouilles de la journÃ©e, n'est-ce pas?

-Si les autres se trouvent dans mon chemin, je vais les abandonner. Cela te convient? Questionna Soji.

Elle l'observa, un peu horrifiÃ©e. Ses rÃ©actions Ã©taient empreintes d'une naÃ¯vetÃ© rare, celle que l'on retrouve chez les personnes qui n'ont jamais souffert, qui ne peuvent comprendre pourquoi des Ãªtres humains blesseraient un semblable. Il prÃ©fÃ©rait cette crÃ©dulitÃ© Ã la candeur de Saito. Son amoureux croyait dur comme fer Ã tout ce qu'on lui affirmait, pourvu de bien tenir son bout et de paraÃ®tre sÃ©rieux. La naÃ¯vetÃ© de quelqu'un qui dÃ©espÃ©rait de pouvoir faire confiance, de trouver une personne qui ne chercherait pas Ã le dÃ©cevoir.

-Bien sÃ»r que non! S'exclama Hijikata, agacÃ©.

Il se ressaisit lorsque Soji rit, comprenant qu'il s'Ã©tait Ã nouveau jouÃ© de lui, entre autre. Il se retourna vers la jeune fille et poursuivit :

-Le clan _Choshuu_ semble comploter quelque chose. Normalement, je ne te laisserais pas sortir des quartiers, mais un tÃ©moin assure avoir vu Kodo-san.

-Mon pÃ¨re?

-Si nous laissons passer cette opportunitÃ©, nos recherches ne progresseront pas.

-Merci beaucoup!

Il sembla rÃ©flÃ©chir, puis termina :

-Soji, elle sera sous ta responsabilitÃ© pour aujourd'hui.

-S'il le faut.

Ã€ cÃ´tÃ© de lui, Heisuke fÃ»t clairement dÃ©Ã§u d'apprendre que la jeune fille passerait la plus grande partie de l'aprÃ¨s-midi en compagnie de Soji et non avec lui.

*****/

Il s'arrÃªtait souvent, la laissant interroger les passants autant qu'elle le jugeait nÃ©cessaire. Il sentait l'impatience grandissante des hommes sous ses ordres et commenÃ§ait lui-mÃªme Ã en avoir assez lorsque, finalement, un quidam lui indiqua une boutique. Elle s'y prÃ©cipita et il s'apprÃªtait Ã la suivre lorsqu'il entendit l'un des siens s'emporter :

-Bande deâ€¦! Dites le une autre fois, pour voir!

-Cessez d'hurler, Loups de Mibu! Le Shinsengumi a-t-il peur de se promener dans les rues de Kyoto?

-Toiâ€¦

La tension grimpait rapidement entre le groupe portant des haoris pÃ¢les et les inconnus qui les provoquaient dÃ©libÃ©rÃ©ment. Soji jeta un rapide coup d'Å“il vers Chizuru, qui se dirigeait toujours vers l'Ã©choppe.

-De toutes les choses, il fallait que Ã§a arrive ici et maintenantâ€¦

Elle Ã©tait certes sous sa supervision, mais il ne croyait pas qu'elle risquait quelque chose. Qui plus est, il apercevait Shimada assis juste Ã cÃ´tÃ© de l'entrÃ©e. S'il arrivait quoique ce soit, il avait confiance en lui pour protÃ©ger la jeune fille et, si cela dÃ©gÃ©nÃ©rait en bagarre, Soji ne doutait pas pouvoir s'y rendre rapidement, puisque l'espion n'Ã©tait pas armÃ©. RÃ©gler le conflit imminent entre ses hommes et les Ã©trangers se rÃ©vÃ©lait plus important.

Il ne fallait pas qu'il les laisse enfreindre les rÃ¨gles du Shinsengumi.

*****/

Le chaton s'Ã©tait endormi, roulÃ© en boule dans son Ã©charpe, la ficelle entre les pattes. Les yeux fermÃ©s, la tÃªte relevÃ©e pour sentir la douce caresse des chauds rayons du soleil, Saito se sentait bien, calme tel qu'il ne l'avait pas Ã©tÃ© depuis longtemps. Il avait mis de cÃ´tÃ© les nombreux problÃ¨mes qui le tracassaient ces derniers jours, s'accordant un peu de rÃ©pit. La paix se faisait de plus en plus fragile. Yukimura lui serrait le cÅ“ur et le troublait, comme il se sentait les premiers temps lorsqu'il pensait Ã Soji. Les rÃªves se faisaient de plus en plus prÃ©cis, de plus en plus insupportables.

Soji Ã©tait en patrouille, alors qu'il aurait aimÃ© pouvoir se laisser tomber contre lui, partager ce doux moment de quiÃ©tude avec lui, l'embrasser doucement. C'Ã©tait Ã©trange, mais il avait envie de rire, de jouer, de se rouler dans l'herbe en simulant un combat dont l'unique arme serait leurs doigts, l'unique cible leurs flans, l'unique rÃ¨gle chatouiller l'autre jusqu'Ã ne plus pouvoir respirer. Saito rÃ©primait ses envies, car elles Ã©taient plus nuisibles qu'utiles, dÃ©lurÃ©es, ne_faisaient pas partie de sa conception d'un vÃ©ritable samouraÃ¯.

Ã€ ce moment prÃ©cis, il ne souhaitait que se sentir vivre. Il entendit des pas dans le couloir, Ã l'intÃ©rieur, puis le _shÃ´ji_ de la chambre s'ouvrir. Il se souvint qu'il ne fallait pas que Tada soit dÃ©couverte. La porte coulissa jusqu'Ã se refermer. Il s'apprÃªtait Ã prendre son foulard et s'enfuir lorsque quelqu'un se laissa tomber Ã genoux derriÃ¨re lui. L'enlaÃ§a. Posa ses lÃ¨vres sur son oreille. Dans son cou.

Saito savait que Soji ne pouvait pas Ãªtre de retour de sa patrouille. Il se figea, glacÃ© d'horreur, reconnaissant le tissu violet drapant les bras de son visiteur. Il aurait voulu hurler, se dÃ©battre, mais il resta paralysÃ©. Deux doigts se glissÃ¨rent sous son menton, tournant son visage vers celui de l'arrivant.

Il se retrouva nez Ã nez avec Hijikata, qui l'embrassa, s'assurant que ses poignets Ã©taient bien immobilisÃ©s. Saito n'opposa pas la moindre rÃ©sistance lorsqu'il l'entraÃ®na Ã l'intÃ©rieur.

Le gaucher sentit son cÅ“ur chavirer, se fissurer encore un peu plus. _Pas Ã§a_, avait-il envie de supplier. Mais aucun son ne franchit ses lÃ¨vres.

*****/

Ils savaient dÃ©sormais que _Choshuu_ planifiait de mettre la capitale Ã feu et Ã sang. Ils devraient se battre, les coincer dans l'un de leur repÃ¨re, les annihiler. La journÃ©e s'Ã©tait rÃ©vÃ©lÃ©e fructueuse et, finalement, Soji se demanda si Chizuru n'Ã©tait pas habile dans sa maladresse.

Il allait se battre, dÃ©cider de la vie ou de la mort d'autres Ãªtres humains, mais il n'avait pas la moindre idÃ©e de la raison pour laquelle son amant Ã©vitait de croiser son regard.

* * *

><p>Note(s) : juste un petit Â« merci Â» Ã ceux qui me lisent =3
>J'ai Ã©cris ce chapitre en un aprÃ¨s-midi, je suis dÃ©sormais une machine m(_ _)m<p>

7. chap 6: DÃ©tresse

Chapitre 6 - æ†,ã••ç›®- dÃ©tresse

Saito ne savait pas ce qu'il devait penser.

Il se sentait soulager de ne pas Ãªtre dans la mÃªme Ã©quipe que

Soji. Son amoureux n'aurait pas ratÃ© de le questionner durant le trajet, modifiant sans cesse la question qu'il pouvait lire dans ses yeux : Â« _qu'est-ce qui ne vas pas? Â»_ Le gaucher n'avait aucunement envie de lui expliquer, encore moins lorsqu'un combat se faisait imminent.

D'une autre part, il Ã©tait anxieux d'Ãªtre sous les ordres d'Hijikata. Il savait que le vice-commandant ne tenterait rien en prÃ©sence d'un si grand nombre de tÃ©moins, mais cette certitude lui apportait peu de rÃ©confort. Le simple fait de le regarder lui rappelait les Ã©vÃ¨nements de l'aprÃ¨s-midi.

Saito opta donc pour la solution habituelle. Il repoussa ses pensÃ©es et ses Ã©motions afin de se concentrer uniquement sur le moment prÃ©sent.

*****/

Ã€ droite de Kondo, observant les lieux d'un air qu'il espÃ©rait dÃ©tachÃ©, Soji maÃ®trisait difficilement son impatience. Ã€ l'annonce impÃ©rieuse du commandant du Shinsengumi, de nombreux hommes se massÃ¨rent Ã l'Ã©tage supÃ©rieur, les dÃ©visageant d'un regard maussade. Il peinait Ã contenir son excitation lorsque son maÃ®tre lanÃ§a l'ordre d'attaquer.

Sans la moindre hÃ©sitation, il porta la main Ã sa lame et s'Ã©lanÃ§a aux cÃ´tÃ©s de ses frÃ¨res d'armes. Il ne ressentait aucun malaise Ã taillader la chair de semblables, de prendre leur vie du tranchant de son Ã©pÃ©e. Il ne vivait que pour ce moment, pour cette unique chance de prouver son utilitÃ©. Il ne savait faire autre chose que tuer : il avait appris Ã se battre, Ã assassiner des ennemis imaginaires dÃ¨s son jeune Ã¢ge. Il avait vieilli en attendant l'heure oÃ¹ il pourrait dÃ©montrer le fruit de cet apprentissage rigoureux pour lequel il avait sacrifiÃ© les joies de l'enfance.

Combien de fois Soji s'Ã©tait-il rÃ©fugiÃ© derriÃ¨re le _dojo_, sanglotant, maudissant ce qu'il souhaitait si ardemment? Aussi souvent qu'Hijikata avait tentÃ© de le dissuader de se mÃªler aux conflits qui secouaient alors le groupe de _rÃ´nins_ qu'ils avaient composÃ© sous l'autoritÃ© de Serizawa. Jusqu'au jour oÃ¹ il avait rÃ©glÃ© le compte de ce traÃ®tre. Ses mains, dÃ©sormais teintÃ©es de sang, Ã©taient destinÃ©es Ã tenir une arme, Ã vaincre, Ã honorer le nom du Shinsengumi et celui de Kondo.

Il Ã©tait devenu un samouraÃ¯ hors pair, certes, mais il gardait des souvenirs amers de son entraÃ®nement.

Il Ã©vita d'un saut agile le coup portÃ© par un ennemi et se plaÃ§a dos Ã Shinpachi. L'autre homme Ã©tait un fÃ©roce combattant et il se dÃ©brouillait bien seul; il n'y avait qu'avec Saito que Soji formait une Ã©quipe indivisible et invincible.

-C'est tout Kondo-san, foncer tÃªte baissÃ©e dans la mÃªlÃ©e et crier en menant l'attaque!

*****/

ProtÃ©geant les arriÃ¨res d'Heisuke, occupÃ© Ã nettoyer l'un des escaliers des indÃ©sirables qui se prÃ©cipitaient de l'Ã©tage pour se

joindre Ã la bataille, Soji ne pouvait s'empÃªcher de se demander oÃ¹ se trouvait la tÃªte dirigeante de cet Ã©trange complot. Tous les ennemis se trouvaient en hauteur Ã leur arrivÃ©e, signifiant que s'ils discutaient d'un plan quelgue conque, leur chef devait se terrer lÃ -haut. Et il restait lÃ , Ã abattre des moins que rien.

-Il n'y en a que deux! N'hÃ©sitez pas! Tuez-les!

-On dirait pourtant qu'ils commencent Ã hÃ©siterâ€¦ remarqua Soji.

-Occupons-nous d'eux avant qu'Hijikata-san et les autres ne rapplique! S'exclama Heisuke.

Sa dÃ©termination faisait plaisir Ã voir. Pourtant, le capitaine de la premiÃ¨re division ne se sentait pas d'humeur Ã laisser s'Ã©chapper les proies les plus importantes. Il pivota sur ses talons et grimpa l'escalier deux marches Ã la fois, passant Ã la droite de son frÃ¨re d'arme.

-DÃ©solÃ©.

Il ne prÃªta pas la moindre attention au cri de protestation d'Heisuke. Suivi par le plus jeune, il dÃ©barrassa l'Ã©tage des ennemis s'y trouvant, puis s'avanÃ§a lentement vers une porte restÃ©e close malgrÃ© la clameur et l'ampleur des combats. Il touchait au but. Il l'entrouvrit, juste assez pour jeter un coup d'Å“il Ã l'intÃ©rieur. Il ne put rÃ©primer un petit son Ã©touffÃ© en apercevant deux hommes, deux inconnus, de loin diffÃ©rents des samouraÃ¯s qu'ils avaient croisÃ©s jusqu'ici.

L'un d'eux, d'une stature imposante, se tenait debout, les bras croisÃ©s, observant d'un air impassible les batailles se dÃ©roulant Ã l'extÃ©rieur. Son air serein, alors que tout autour des hommes mourraient, lui rappela vaguement Saito, capable du mÃªme calme en situation de crise. C'Ã©tait bien leur seule ressemblance, d'ailleurs; Soji n'aurait pas donnÃ© sa confiance Ã cet Ãªtre.

Pourtant, c'Ã©tait l'autre homme qui l'intriguait le plus : ses cheveux d'une pÃ¢leur qu'il n'avait jamais vu avant, ses yeux rouges exprimant un mÃ©pris Ã©vident, son sourire narquois, tout le dÃ©signait comme un ennemi. Soji avait bien appris Ã ne pas juger trop rapidement, mais il ne pouvait s'empÃªcher de ressentir un vague malaise en observant cet inconnu.

Il entra dans la piÃ¨ce, Heisuke sur les talons, et l'homme imposant â€“qu'il dÃ©cida de surnommer le Titan, faute d'imagination â€“ dÃ©tourna son regard bleu vers lui, sans manifester ni surprise ni intention hostile. Le capitaine de la premiÃ¨re division leva son Ã©pÃ©e et l'empoigna fermement, dÃ©montrant clairement ses desseins. Il n'Ã©tait pas venu ici dans l'idÃ©e de terminer cette attaque de faÃ§on pacifique et il comptait bien prouver qu'il pouvait se dÃ©barrasser d'eux. Peu importe combien diffÃ©rents ils Ã©taient.

*****/

Heisuke peinait Ã tenir le Titan en respect. Son adversaire n'avait

aucune arme en sa possession, mais Ã la seule force de ses poings, il expÃ©dia le jeune capitaine contre une porte, qui se retrouva arrachÃ©e de son cadre sous l'impact. Courageux, il se releva, brandissant Ã nouveau son Ã©pÃ©e. Il refusa d'Ã©couter le charmant discours de l'homme et, loin de ranger sa lame ou cesser le combat, il s'Ã©lanÃ§a de nouveau. Le Titan saisit l'arme dans son poing et, d'un coup du tranchant de la main, fit lÃ¢cher prise au jeune homme.

Il porta ensuite un coup Ã son tour, Ã©clatant la plaque frontale d'Heisuke, mettant dÃ©finitivement fin Ã la bagarre. Le jeune capitaine de la huitiÃ¨me division ne rÃ©ussit qu'Ã murmurer un faible Â« Attendâ€¦ Â» avant de perdre connaissance, sa derniÃ¨re pensÃ©e allant Ã Chizuru. Ses rÃªves de vainqueur envolÃ©s, il prÃ©fÃ©ra ne pas insister plus longtemps.

Au moins pourrait-il retourner au quartier gÃ©nÃ©ral pour revoir la jeune fille.

*****/

Soji n'avait pas plus de chances face Ã son ennemi. Il multipliait les coups et les enchaÃ®nements, portait des attaques qu'il connaissait par cÅ“ur et qui se rÃ©vÃ©lait souvent fatales, pourtant, il ne parvenait pas Ã atteindre l'homme aux cheveux pÃ¢les. Sa lame s'approcha suffisamment pour trancher l'une de ses mÃ¨ches claires, sans pour autant toucher la peau de son rival, qu'il affubla d'un surnom Ã son tour : le Serpent. Vif et sournois, gardant un sang-froid dÃ©sagrÃ©able et ayant des yeux de reptile.

Cet inconnu n'avait toujours pas daignÃ© dÃ©gainer son arme et il menait bien la danse. Soji porta un nouveau coup, y mettant toute sa force â€“force qui commenÃ§ait lentement Ã l'abandonner, sans qu'il ne veuille rÃ©aliser ce que cela impliquait- et l'autre homme para Ã l'aide de son fourreau. Le capitaine du Shinsengumi s'Ã©carta, attendant la suite avec une certaine apprÃ©hension, mais l'adrÃ©naline dissipa rapidement ce sentiment bienveillant. Si ce Serpent dÃ©montrait de telles habilitÃ©s sans Ã©pÃ©e, quelle serait sa puissance une fois armÃ©?

-Tu sembles avoir les crocs bien acÃ©rÃ©s, lanÃ§a son adversaire.

-Si tu laisses tomber ta garde, je vais te couper en morceaux si petits que je n'aurais plus rien Ã me mettre sous la dent, rÃ©torqua Soji.

La bataille se poursuivait, comme s'il Ã©tait impossible de mettre fin Ã cette valse mortelle. L'Ã©cho des lames s'entrechoquant servait d'orchestre, les attaques de plus en plus prÃ©cises, de pas et seul l'Ã©puisement de l'un des deux parviendrait Ã cesser le tout. Alors, seulement alors, le vainqueur mÃ©riterait le prix, pourrait prendre la vie de l'autre d'un habile coup d'Ã©pÃ©e. Mais soit ce Serpent ne connaissait pas les rÃ¨gles, soit prenait-il un malin plaisir Ã les transgresser. Il coinÃ§a la lame de Soji sous son bras et, profitant de son incapacitÃ© Ã poursuivre l'Ã©trange chorÃ©graphie, il lui donna un coup de pied dans l'estomac, le projetant au sol.

Soji se redressa tant bien que mal, le souffle court, quelque chose

lui obstruant la gorge. Ã€ peine remis sur ses pieds qu'il porta la main Ã sa bouche, la maculant d'une quantitÃ© inquiÃ©tante de sang.

*****/

-Saito, tu vas t'occuper de ce qui se passe Ã l'intÃ©rieur. En tant que vice-commandant du Shinsengumi, je me dois de leur payer un certain respect.

-Compris.

Un ordre bref et ses hommes dÃ©gainÃ¨rent leur arme, prÃªts Ã sacrifier leur vie au nom du Shinsengumi. D'un mouvement coordonnÃ©, ils s'Ã©lancÃ¨rent Ã l'intÃ©rieur du bÃ¢timent, s'immobilisant l'espace des quelques secondes nÃ©cessaires Ã leur capitaine pour les diriger dans la bataille :

-Ne laissez personne s'enfuir! N'hÃ©sitez pas Ã achever quiconque rÃ©siste!

Laissant les autres combattants se charger des ennemis, il se dirigea vers l'arriÃ¨re de l'Ã©tablissement. Il aperÃ§u Kondo, puis tomba sur Shinpachi.

-HÃ©, tu es plutÃ´t en retard. Malheureusement, je me suis dÃ©jÃ servi et j'ai optÃ© pour les meilleurs morceaux.

-Je vais laisser passer pour ce soir.

*****/

-Ce n'est qu'une Ã©gratignure! Soji crache du sang!

Â« Soji crache du sang Â»

Cette phrase le frappa de faÃ§on impitoyable, comme seul peut le faire une chose immatÃ©rielle, impliquant tant d'horreurs que Saito n'osait rÃ©ellement y penser, sans pour autant rÃ©ussir Ã l'oublier. Il tenta de se sÃ©parer de ses pensÃ©es atroces qui enserraient son cÅ“ur comme il Ã©liminait ses ennemis, mais rien n'y faisait. Ce n'Ã©tait peut-Ãªtre rien de grave. C'est Ã peine s'il remarqua la prÃ©sence de Yukimura.

-OÃ¹ est Soji?

-Ã€ l'Ã©tage!

-J'y vais!

MalgrÃ© les protestations de Kondo, elle s'Ã©lanÃ§a dans l'escalier, animÃ©e d'une profonde dÃ©termination. Un homme armÃ© surgit devant elle, l'arrÃªtant dans son Ã©lan et Saito se porta Ã la rescousse de la jeune fille.

-Saito-san?

-Bien que j'Ã©prouverai des remords si je te permettais de mourir, ce n'est pas mon travail de te protÃ©ger. Puisque tu as dÃ©cidÃ© de venir Ã l'intÃ©rieur, sois prÃªte Ã te dÃ©fendre.

Ce n'Ã©tait pas cela qu'il voulait lui dire. Il voulait prendre son poignet, l'Ã©carter du chemin et passer devant elle, se rendre Ã l'Ã©tage afin de vÃ©rifier l'Ã©tat de Soji. Ce sang n'Ã©tait peut-Ãªtre dÃ»t qu'Ã un coup mal placÃ©, mais s'il Ã©tait face Ã un ennemi, elle ne serait d'aucune utilitÃ©. Le gaucher aurait voulu l'accompagner, si elle avait insistÃ©, afin de lui offrir une certaine protection, mais il rÃ©prima cet excÃ¨s d'inquiÃ©tude et la laissa filer, se retournant pour s'occuper d'un adversaire.

*****/

Soji peinait Ã tenir debout, n'arrivait qu'Ã prendre de brÃ¨ves inspirations qui l'abandonnaient tout de suite. La piÃ¨ce tournait autour de lui, sa tÃªte l'Ã©lanÃ§ait horriblement et il avait l'impression que son cÅ“ur cherchait Ã traverser sa poitrine. Il fixait son rival sans rÃ©ellement le voir, sans trop comprendre ce qu'il faisait lÃ , Ã pointer une arme dans la direction d'un Serpent qu'il ne parviendrait pas Ã vaincre, mÃªme au prix d'efforts surhumains. Car cet homme aux cheveux pÃ¢les n'Ã©tait visiblement pas humain.

MalgrÃ© la chaleur Ã©touffante de la piÃ¨ce, ses mains Ã©taient sÃ¨ches et semblaient brÃ»lantes, son corps tout entier, couvert de sueur quelques minutes plus tÃ´t, apparaissait Ãªtre sur le point de se craqueler et de tomber en poussiÃ¨re. Et il chargea Ã nouveau, seulement pour rater sa cible encore une fois, enchaÃ®nant rapidement avec un autre coup, que son opposant contra du plat de la lame.

-Est-ce tout ce que tu peux faire?

Sans attendre de rÃ©ponse, il pivota et enfonÃ§a son Ã©paule dans le torse de Soji, y mettant tout son poids, sans pour autant rÃ©ussir Ã renverser le jeune capitaine. Il chancela tout de mÃªme avant de poser un genou au sol, crachant encore un peu de sang. Chaque battement frÃ©nÃ©tique de son cÅ“ur envoyait une douleur de plus en plus sourde Ã son crÃ¢ne et, un instant, il crÃ»t qu'il serait prÃ©fÃ©rable de rester lÃ , de ne plus se relever. Il tremblait, mais il n'avait aucune sensation de la chaleur environnante, s'il ne faisait pas froid. Il ne comprenait plus rien Ã ce qui l'entourait.

Chizuru Ã©tait dÃ©jÃ Ã ses cÃ´tÃ©s, bien plus inquiÃ¨te pour lui que terrorisÃ©e par l'inconnu, qui la menaÃ§ait de son Ã©pÃ©e, son air supÃ©rieur remplacÃ© par une attitude hautaine et insolente. Soulevant un peu ses paupiÃ¨res, Soji replaÃ§a la piÃ¨ce et, sans attendre, se redressa d'un coup, protÃ©geant la jeune fille de son corps affaibli.

-Je suis ton adversaire. Peux-tu la laisser en dehors de tout Ã§a?

-Pauvre fou. Dans cette condition, tu fais un bouclier plutÃ´t inutile.

-Je ne suis pas inutileâ€¦

Chizuru le retint avant qu'il ne s'Ã©lance de nouveau. Il n'Ã©tait

pas inutile, il allait le prouver, montrer Ã Kondo, Ã Hijikata et aux autres qu'il Ã©tait capable de venir Ã bout de ce Serpent, que ce n'Ã©tait pas quelques coups et quelques gouttes de sang qui le mettrait hors jeu. Son ennemi rengaina son arme et s'Ã©loigna nonchalamment, prÃªtant une oreille sourde aux rÃ©criminations de Soji, qui perdit l'Ã©quilibre en essayant de le suivre.

-Je peuxâ€¦ encore me battreâ€¦

L'autre homme s'Ã©chappa tout de mÃªme, le gratifiant d'un sourire moqueur. Il avait Ã©chouÃ©, avait laissÃ© son adversaire partir, sans mÃªme lui infliger ne serais-ce qu'une coupure, aussi ridicule fÃ»t-elle. Au final, c'Ã©tait comme s'il n'avait jamais dansÃ© cette valse mortelle. _Il Ã©tait utile. _Il Ã©tait passÃ© si prÃ¨s de rÃ©ussir Ã le confirmer â€“aux autres, Ã _lui_ - et pourtant, personne n'en saurait rien.

Ce Serpent l'avait traitÃ© d'inutile et Soji n'avait pu lui prouver le contraire â€“lui dÃ©montrer qu'il Ã©tait plus qu'un objet de rÃ©confort pour un chien blessÃ©.

* * *

><p>Note(s) : Veuillez m'excuser pour le long dÃ©lai entre ce chapitre et le prÃ©cÃ©dant m(_ _)m
>D'ailleurs, le prochain chapitre sera beaucoup plus axÃ© sur le OkiSai~ !<p>

8. Chap 7: SakÃ©

PremiÃ¨re des choses : oui, il y a un grand saut dans la chronologie entre ce chapitre et le prÃ©cÃ©dent.
>DeuxiÃ¨me des choses, gomen d'avoir mis tant de temps Ã l'Ã©crire. La premiÃ¨re partie m'a posÃ©e des difficultÃ©s particuliÃ¨res et, mÃªme si je n'en suis toujours pas satisfaite, j'estime avoir fait un travail sinon raisonnable. m(_ _)m

* * *

><p>Chapitre 7. é…' â€“ SakÃ©<p>

-Je ne devrais pas, Hajime-Kun. L'alcool et les mÃ©dicaments ne font pas un bon mÃ©lange.

Saito se contenta de croiser les bras et de dÃ©visager Soji d'un air boudeur, ce qui eut pour effet de rendre encore plus perplexe le jeune homme aux yeux verts. Depuis la visite du mÃ©decin, son amant se contentait de lui jeter des coups d'Å“il furtifs durant la journÃ©e, mais le rejoignait Ã tous les soirs. Il enfouissait son visage contre son torse, le serrait dans ses bras, parfois si fort qu'il croyait Ã©touffer, et ne bougeait plus de la nuit â€“ce qui Ã©tait loin de l'arranger. Souvent, Tada se ronronnait au pied du futon.

Et maintenant, il lui proposait de boire. Il Ã©tait vrai que les quartiers gÃ©nÃ©raux Ã©taient plutÃ´t vides, mais cela ne donnait pas une excuse pour se saouler.

-Tu devrais le savoir mieux que moi.

-Juste une coupe. Pour se dÃ©tendre.

-Il y a bien d'autres faÃ§ons de se dÃ©tendre, rÃ©torqua Soji.

Saito soupira et son regard s'abaissa vers le plancher, qu'il fixa d'un air Ã©trangement rÃ©signÃ©. Il ne savait pas le diagnostic du docteur, mais son amant lui paraissait plus distant, rÃ©solu Ã atteindre un objectif. Ce n'Ã©tait pas une mauvaise chose en soi, il s'agissait mÃªme de quelque chose de fantastique, de pouvoir se donner un but et tout dÃ©ployer afin de l'accomplir, mais il se sentait Ã l'Ã©cart. Pourquoi Soji ne voulait-il pas lui Ã©pargner cette attente interminable, le conforter dans ses pires dÃ©ductions ou le rassurer, lui dire en riant qu'il se faisait du mauvais sang pour rien?

-Pourquoi tu ne vas pas en proposer Ã Sano ou Shinpachi? Ils seraient ravis.

-Ils sont en patrouille, rÃ©pondit Saito sans relever la tÃªte.

-Ah, ouiâ€¦ alors, Heisuke? Il ne dira certainement pas non.

Le gaucher garda le silence. Il avait bÃªtement espÃ©rÃ© que l'alcool dÃ©lierait la langue de son compagnon, mais celui-ci semblait s'Ãªtre assagi. Ce n'Ã©tait pas mal non plus. Tout ce qui l'Ã©nervait chez Soji Ã©tait en fait bÃ©nÃ©fique pour sa personne. Le capitaine de la premiÃ¨re division soupira Ã son tour et saisit une coupe.

-Juste une. Pour te faire plaisir.

*****/

La bouteille vide gisait sur le _tatami_, oubliÃ©e pour l'instant. Quelques gouttes avaient maculÃ© le sol, mais c'Ã©tait lÃ la derniÃ¨re prÃ©occupation des deux hommes prÃ©sents. L'alcool avait considÃ©rablement Ã©chauffÃ© Soji, qui n'avait pas hÃ©sitÃ© Ã saisir son compagnon et l'asseoir sur ses genoux afin de l'embrasser. Cette proximitÃ© ne faisant qu'augmenter la tempÃ©rature, le foulard du gaucher avait rapidement rejoint la fiole, tout comme une partie des vÃªtements du capitaine de la premiÃ¨re division.

Ils n'Ã©taient pas assez alcoolisÃ©s pour ignorer les risques qu'ils courraient, mais le besoin de sentir l'autre si prÃ¨s Ã©tait plus fort que la peur des possibles consÃ©quences.

Le jeune homme aux yeux bleus ne tarda pas Ã renverser son compagnon sur le sol. Soji se laissa faire, un sourire charmeur aux lÃ¨vres. Saito prenait habituellement le contrÃ´le lors de leurs Ã©bats et lui ne se plaignait pas de sa position passive. Il aimait sentir cette longue chevelure indigo chatouiller son torse et son cou, voir ce visage sÃ©vÃ¨re sans cette frange dissimulant son Å“il droit. L'alcool aidant passablement, il ne pÃ»t se rÃ©signer Ã demeurer inactif et il repoussa sans mÃ©nagement le kimono de Saito, admirant la vue et ne se faisant pas prier pour y laisser glisser ses mains.

Un instant, le gaucher ne ressenti que plaisir Ã sentir le contact de cette peau enfiÃ©vrÃ©e contre la sienne, puis les mains calleuses devinrent celles, moins grandes, mais plus puissantes, d'Hijikata,

explorant chaque centimÃ¨tre de son corps, inlassablement. Puis elles devinrent noueuses, implacables et violentes, heurtant son corps avec un bruit mat, encore et encore malgrÃ© ses supplications.

Il s'Ã©carta brusquement de son amant qui resta allongÃ© sur le dos, hÃ©bÃ©tÃ©, les bras tendus vers le haut comme pour enserrer le vide. Saito porta une main Ã sa bouche et enfonÃ§a ses dents dans la chair afin d'Ã©touffer un sanglot ou un hurlement, il n'Ã©tait pas certain. Soji se redressa sur ses coudes et lanÃ§a, enjÃ´leur :

-Je te fais de l'effet Ã ce point?

Le gaucher eu envie de lui dÃ©cocher un regard sombre, mais prÃ©fÃ©ra s'abstenir afin de ne pas Ã©veiller de soupÃ§ons. Soji s'approcha et retira la ficelle de sa longue chevelure, y passant ses doigts d'un geste apaisant. Il avait dÃ©jÃ remarquÃ© cet Ã©trange comportement chez l'autre homme, mais cela s'Ã©tait calmÃ© depuis prÃ¨s d'un an, dÃ©jÃ . Il dÃ©posa quelques baisers sur sa nuque et ses Ã©paules. Il ignorait pourquoi cette soudaine rÃ©ticence â€“ce sujet avait Ã©tÃ© classÃ© de la mÃªme maniÃ¨re que le sujet cicatrice â€“ mais il lui donnerait le temps nÃ©cessaire.

-HÃ©, Sojiâ€¦ murmura Saito, la voix lÃ©gÃ¨rement tremblante.

-Hum?

-Comment as-tu compris avoir une prÃ©fÃ©rence envers les hommes?

-Eh bien, c'est simple : quand j'ai remarquÃ© que les filles me laissent indiffÃ©rent.

Saito se retourna et entoura le cou de Soji de ses bras et mordilla son oreille avant d'y glisser sa langue. Un frisson agrÃ©able coula le long de sa colonne et il rÃ©pondit Ã l'Ã©treinte.

-Pourquoi cette Ã©trange question, d'un coup?

-CuriositÃ©.

-Et toi?

Pour toute rÃ©ponse, Saito l'embrassa et sa main gauche en profita pour s'aventurer plus bas, bien plus bas. En guise de rÃ©action, Soji le saisit par les Ã©paules et le repoussa, l'obligeant Ã s'asseoir devant lui. Le petit air affligÃ© de son amoureux lui arracha un sourire et il se justifia :

-J'en ai assez de ne rien savoir sur toi.

-Je ne te cache rien, se plaignit le gaucher, sans grande conviction.

-Ces cicatrices, cette pudeur, d'un coup, tu crois que ce n'est Â« rien Â»?

-Eh bien, dans ce casâ€¦ TerminÃ©.

Saito referma son kimono d'un geste sec, le nouant maladroitement et s'apprÃªtait Ã se relever lorsque Soji l'agrippa pas la manche. Ses

yeux verts Ã©taient aussi implorants qu'incrÃ©dules et il le chassa, doucement, mais fermement.

-Tu ne vas pas venir me faire du chantage, en plus! Se rÃ©crimina Soji.

-Ã€ toi de dÃ©cider. Les rÃ©vÃ©lations ne font pas bon mÃ©nage avec les prÃ©liminaires.

Le capitaine de la premiÃ¨re division fixa le plancher, comme si le _tatami_ pouvait lui rÃ©vÃ©ler la bonne conduite Ã observer. Il mourrait d'envie de serrer son compagnon dans ses bras, de le cajoler et de ne faire qu'un avec lui, mais l'opportunitÃ© de savoir ne se reprÃ©senterait pas de sitÃ´t. Il porta une main Ã sa bouche, Ã©touffa une lÃ©gÃ¨re quinte de toux. Quelques longues minutes s'Ã©coulÃ¨rent avant que Saito ne rÃ©cupÃ¨re son foulard et Soji soupira, vaincu :

-D'accord, je laisse tomber. Mais promets-moi de ne plus te dÃ©filer la prochaine fois que je poserais des questions.

-On verra, rÃ©pondit simplement le gaucher.

Il plaqua ses lÃ¨vres contre celles de son compagnon avant qu'il ne puisse protester.

*****/

Sanosuke revenait de patrouille, fourbu mais satisfait. Il s'Ã©tira, avec un petit soupire de satisfaction lorsqu'il entendit son dos craquer. La soirÃ©e avait Ã©tÃ© passablement longue et peu agitÃ©e, mais ce calme soudain ne se refusait pas. Ce simulacre de paix, fragile, chargÃ©e de menaces, ne tarderait pas Ã se dissoudre au profit de guerres sanglantes. Il fallait en profiter lorsque cela passait.

Il Ã©tait peut-Ãªtre pessimiste, au fond, Ã prÃ©voir des combats. Lorsqu'il laissait aller ses pensÃ©es librement, il avait la fÃ¢cheuse tendance Ã exagÃ©rer le futur, un peu trop incertain Ã son goÃ»t. Il apprÃ©ciait la quiÃ©tude de la vie de tous les jours et des tournÃ©es Ã Shimabara, mais il se sentait tout de mÃªme prÃªt Ã faire face Ã l'ennemi. Pour l'heure, il avait plutÃ´t envie d'alcool. Shinpachi avait cachÃ© une bouteille et il ne remarquerait certainement pas l'absence d'une ou deux gorgÃ©es.

Pourtant, Sano eut beau chercher, il ne trouva pas le sakÃ©. Peut-Ãªtre Hijikata avait-il eu vent de cette cachotterie et l'avait confisquÃ©e. D'un pas lourd et dÃ©sappointÃ©, il se dirigea vers sa chambre lorsqu'il entendit Soji murmurer Â« _Hajime Â»_. Si quelqu'un savait, c'Ã©tait bien Saito : il Ã©tait plus informÃ© sur les activitÃ©s au sein du Shinsengumi que tous les autres capitaines rÃ©unis. Il fit glisser le _shÃ´ji_ de la chambre du capitaine de la premiÃ¨re division sans s'annoncer.

-HÃ©, Saito-

Il figea. Et, au regard que lui lanÃ§a ledit Saito, il ne s'attendait pas Ã Ãªtre dÃ©rangÃ©. Sano cligna des yeux Ã quelques reprises, puis les frottas du dos de la main, afin de vÃ©rifier qu'il n'hallucinait pas. Lorsqu'il posa une seconde fois son regard sur la

scÃ¨ne, Soji s'Ã©tait redressÃ© sur un coude, tentant de dissimuler sa nuditÃ© sous la couverture du son futon, le visage d'une pÃ¢leur mortelle. Saito s'Ã©tait vivement Ã©cartÃ©, replaÃ§ant en toute hÃ¢te son kimono, les joues d'un rouge si violent que le jeune homme semblait sur le point d'exploser.

Sanosuke Ã©clata de rire.

Un petit rire nerveux qui enfla, devenant une vÃ©ritable crise d'hystÃ©rie, tant et si bien qu'il manqua s'Ã©touffer, prenant de courtes inspirations saccadÃ©es, les bras croisÃ©s sur son ventre. Il s'attendait Ã bien des choses, au sein d'une milice composÃ©e uniquement d'hommes, mais Ã§a, _Ã§a_, c'Ã©tait bien la derniÃ¨re rÃ©vÃ©lation Ã laquelle il croyait assister un jour. Il se ressaisit au bout de quelques minutes et, ses yeux dorÃ©s embuÃ©s de larmes, il s'appuya contre le _shÃ´ji_, observant les deux amants visiblement plus que mal Ã l'aise. Un silence passa, qu'il rompit d'une question anodine :

-Si je comprends bien, je me tais, c'est Ã§a?

Soji hocha furieusement la tÃªte, imitÃ© Ã un degrÃ© moindre par Saito, et Sano conclut le marchÃ© en claquant dans ses mains.

-Cependant, il y a quelques questions que j'aimerais poser.

*****/

Ã‰tendu sur le dos, les bras croisÃ©s derriÃ¨re la nuque, Soji fixait le plafond sans vraiment le voir. Il entendait le sourd ronronnement de Tada, entortillÃ©e dans les draps, les misÃ¨res de ce monde d'atteignant pas son esprit fÃ©lin, uniquement tournÃ© vers sa propre petite existence. Le futon avait perdu la chaleur du corps de Saito, disparu depuis des heures dÃ©jÃ , retournÃ© Ã sa propre chambre Ã la suite de l'interruption de Sano. Ce dernier avait jurÃ©, plutÃ´t cinq fois qu'une, qu'il garderait le secret aussi efficacement qu'eux s'efforÃ§aient de le cacher. Il avait confiance que le lancier ne trahirait pas sa parole : c'Ã©tait le grand frÃ¨re et le confident de la plupart des capitaines et jamais il n'avait brisÃ© un serment ou une promesse.

Sa gorge le dÃ©mangeait et il avala sa salive, tentant d'attÃ©nuer la dÃ©sagrÃ©able sensation, mais ne rÃ©ussissant qu'Ã provoquer une nouvelle quinte de toux. Il lui arrivait de plus en plus souvent de tousser, toujours plus creux et plus longtemps, et l'hypothÃ¨se d'un mauvais rhume ou de courants d'air ne tenait plus la route. En d'autres circonstances, il aurait puisÃ© dans une rÃ©serve d'optimisme, relÃ©guant ce phÃ©nomÃ¨ne dÃ©plaisant Ã un rang de moindre importance, mais l'excessive quantitÃ© de sueur qu'il produisait, la nuit, et les expectorations sanglantes qu'il recrachait le narguait, lui prouvait qu'il ne servait Ã rien de se leurrer.

Â« Qu'est-ce que le docteur t'as dit? Â» Avait demandÃ© Saito, rÃ©pÃ©tant cette question Ã de multiples reprises au cours d'une seule journÃ©e. Soji ne pouvait se rÃ©soudre Ã lui rÃ©pondre, Ã lui dÃ©clarer une vÃ©ritÃ© qu'il trouvait si dure lui-mÃªme. La stabilitÃ© mentale de son amant dÃ©pendait uniquement de lui; elle ne

tenait qu'Ã un fil si tendu au-dessus d'un gouffre de tÃ©nÃ¨bres qu'une simple parole suffirait Ã le casser. Qu'adviendrait-il si ce n'Ã©tait pas des mots, mais la Mort qui appuyait sur ce fil de son doigt froid et crochu? Soji ne voulait pas lui infliger cette douleur â€“pas encore, attendre quelques jours, attendre toute une vie, l'aimer, le serrer dans ses bras, faire l'amour, pendant qu'il en Ã©tait encore capable. Vivre, rire, survivre, s'amuser, profiter de ses derniers instants avant que son corps entier ne soit trop faible. Prouver sa valeur avec une Ã©pÃ©e dans les mains, que sa position au sein du Shinsengumi n'Ã©tait pas le fruit du hasard ou du favoritisme.

Il se tourna sur le cÃ´tÃ©, secouÃ© par de nouveaux toussotements qui n'en finissaient plus.

Qui n'en finiraient jamais.

*****/

AprÃ¨s avoir Ã©tÃ© bombardÃ© de questions, parfois si indiscrÃ¨tes qu'il peinait Ã retenir un cri indignÃ©, Saito avait prÃ©fÃ©rÃ© retrouver le confort et la sÃ©curitÃ© de sa chambre. Les minutes s'Ã©taient Ã©coulÃ©es, longues comme des heures, et les heures s'Ã©taient Ã©grainÃ©es, s'Ã©tirant comme des annÃ©es, et il n'avait pu que se tourner et se retourner dans son futon. Dormir lui rebutait et l'idÃ©e de plonger de son propre grÃ© dans les cauchemars peuplant ses nuits lui donnait la nausÃ©e. Son esprit ne cesser de se focaliser sur Soji, toussant Ã en cracher ses poumons, puis assurant avec un sourire qu'il s'agissait d'un banal coup de froid.

Et puis, il y avait Hijikata-san.

Ainsi que Yukimura.

Sans compter l'imminence de la guerre, la fragilitÃ© de la paix qui n'attendait qu'un coup de sabre pour voler en Ã©clat. Une seule goutte de sang tomberait dans la tasse de la guerre, crÃ©ant Ã sa surface des ondes : chaque onde, aussi petite soit-elle, apporterait des changements irrÃ©vocables dans la vie de tous, des rÃ©percussions dÃ©sastreuses. Le gagnant prendrait la tasse entre ses mains ensanglantÃ©es, en boirait une gorgÃ©e et la reposerait lÃ , savourant le goÃ»t de la victoire payÃ©e aux prix d'odieux sacrifices. Elle serait Ã portÃ©e de mains et, un jour, de nouvelles gouttelettes Ã©carlates viendraient y crÃ©er des ondes, encore, en un cycle infini et irrÃ©el.

Saito se leva et se traÃ®na Ã quatre pattes jusqu'Ã la table basse lui servant de bureau. Il s'y agenouilla, saisit un rouleau qu'il dÃ©roula sur toute sa longueur, trempa un pinceau dans l'encre et commenÃ§a Ã Ã©crire.

Â« Il y a tant de choses que je ne saurais exprimer, tant de choses remontant Ã si loin qu'il m'est dÃ©sormais impossible de les rÃ©vÃ©ler de vive voix. Tout ce poids que je traÃ®ne depuis tant d'annÃ©es, dont personne ne se doute de la nature, ainsi que tous les fardeaux accumulÃ©s au fil des temps et qui ne cesseront de s'alourdir davantage.

Ã€ moi de m'efforcer de remonter le fleuve tumultueux des ans et d'apprivoiser les rapides que je risque de croiser Ã nouveau.Â»

Le gaucher ne reposa sa plume qu'au lever du jour, le poignet engourdi, l'encrier vidÃ©, renversÃ© sur le cÃ´tÃ© afin de permettre aux poils fins du mÃ©dium de s'imbiber du plus de liquide possible. Le rouleau Ã©tait noirci de symboles et mÃªme en rÃ©trÃ©cissant le plus possible son Ã©criture, Saito n'Ã©tait pas parvenu Ã couvrir la moitiÃ© de ce qu'il espÃ©rait, pourtant il se sentait vidÃ©, anÃ©anti. Ses yeux de saphir Ã©taient cernÃ©s, rougis, son cÅ“ur battait trop rapidement, affolÃ© par cette incursion forcÃ©e dans le royaume des Souvenirs. Il croyait avoir perdu la clÃ© menant Ã ce monde d'horreurs, cet Enfer abritant son Ã¢me, mais elle Ã©tait toujours lÃ , attendait qu'il la saisisse de nouveau et ouvre la serrure gardant ces atrocitÃ©s en cage.

D'un geste rageur, il lanÃ§a le pinceau Ã travers la piÃ¨ce, puis ses mains remontÃ¨rent jusqu'Ã son visage et il se mordit les paumes, refusant d'hurler, refusant de pleurer, n'autorisant pas ses Ã©motions Ã le submerger. Cela signifierait perdre le contrÃ´le, fissurer cette carapace Ã©rigÃ©e en hÃ¢te face aux Ã©vÃ¨nements, puis longuement â€“_amoureusement_ â€“ peaufinÃ©e jusqu'Ã ce que la finition soit indestructible. Que rien ne puisse filtrer de l'intÃ©rieur vers l'extÃ©rieur et vice versa.

Et Soji avait trouvÃ© une faille, s'il ne l'avait pas creusÃ©e lui-mÃªme, y avait glissÃ© de l'amour, de l'attention, de la joie, de l'espoir, tout ce qu'il croyait lui Ãªtre interdit. En retour, il avait Ã©changÃ© ses propres sentiments, timidement, sans grande conviction, goÃ»tant pour la premiÃ¨re fois de sa vie Ã la tendresse, s'y enivrant, en quÃ©mandant toujours plus, se dÃ©lectant de cette unique chance que lui avait accordÃ©e le destin, jusque lÃ si cruel. RÃ©alisant que la source Ã©tait intarissable. Qu'il Ã©tait amoureux, qu'il s'attachait Ã Soji plus qu'il ne s'Ã©tait jamais permis de s'attacher Ã quelqu'un. Face Ã cette preuve que mÃªme un martyr possÃ¨de le droit d'aimer et d'Ãªtre aimÃ©, le destin s'Ã©tait violemment manifestÃ©, son absence de pitiÃ© aussi Ã©vidente que son absence de cÅ“ur.

Soji se mourrait.

* * *

><p>Note(s): Je trouve la fin un peu confuse, mais j'ai dÃ©cidÃ© de ne pas allonger et de laisser tel quel, afin de permettre d'explorer plus tard. Et puis, Ã§a reprÃ©sente bien l'embrouillamini qui rÃ¨gne dans l'esprit des persos.
>Oui, l'excuse en prÃ©-fabriquÃ© toute pourrie.<p>

9. Chap 8: Tendresse

Et voilÃ le chapitre huit... que j'ai tentÃ© de faire plus lÃ©gerâ€¦

* * *

><p>Chapitre 8 : ã•‹ã‚ˆã‚•ã•• â€“ tendresse

Quelque chose de doux se frottait contre sa joue, piÃ©tinait son cuir chevelu, se glissait dans son cou. Quelque chose d'autre, de rÃ¢peux et humide, caressa son menton Ã plusieurs reprises. Un

miaulement.

Saito ouvrit les yeux, pÃ©niblement, rÃ©alisant que la petite masse le chatouillant n'Ã©tait autre que Tada. Il s'Ã©tait endormi, un sommeil lourd et agitÃ©, peu reposant, mais dÃ©pourvu de cauchemars. Son regard se posa sur le rouleau, sagement posÃ© par terre comme s'il Ã©tait neuf, et il se demanda s'il ne devrait pas poursuivre. L'idÃ©e ne fit que traverser son esprit, cependant : il n'avait plus de papier, plus d'Ã©nergie et le pinceau semblait terriblement loin. Ses paupiÃ¨res s'abaissÃ¨rent et il gÃ©mit, levant une main jusqu'Ã son front. Il devinait un mal de tÃªte se profilant Ã l'horizon. De son autre main, il attrapa le chaton; s'il voulait s'asseoir, il Ã©tait plus judicieux de la dÃ©placer afin de l'empÃªcher de planter ses griffes dans sa peau pour Ã©viter de tomber.

Il parvint Ã se hisser sur son postÃ©rieur et, Ã peine ses doigts lÃ¢chÃ¨rent-ils le petit animal que celui-ci se tenait debout sur sa cuisse, l'observant de ses grands yeux bleus curieux, avant de tendre ses petites pattes avant dans les airs. Elle frappa ainsi l'invisible quelques fois, puis posa ses coussinets sur son ventre, miaulant de plus belle. Il lui gratta l'arriÃ¨re des oreilles, se mÃ©ritant un ronronnement satisfait, et il tourna la tÃªte vers le _shÃ´ji_. L'aprÃ¨s-midi Ã©tait bien avancÃ©, pourtant personne n'Ã©tait venu le chercher pour les repas, se pratiquer ou entraÃ®ner les recrues. Il devait vraiment avoir l'air mort.

Le _shÃ´ji_ de sa chambre coulissa et Saito dÃ©tourna brusquement la tÃªte, surpris de cette intrusion, le souvenir de Sano dÃ©couvrant cet amour interdit jaillissant dans sa mÃ©moire. Se tenant encore dans le couloir, l'air tout aussi stupÃ©fiÃ© que lui, Shinpachi le dÃ©visageait.

-Oh, pardon, jeâ€¦ enfin, je venais vÃ©rifier si tu dormais toujours.

Le gaucher lui fit signe que ce n'Ã©tait pas grave. Il sentit le regard de son ami se poser sur la boule de poils ronronnant vautrÃ©e contre lui. En moins de vingt-quatre heures, il avait rÃ©ussi Ã dÃ©voiler les deux secrets que lui et Soji conservaient. Avec un soupir las, il invita Shinpachi Ã entrer s'il le dÃ©sirait. AprÃ¨s une courte hÃ©sitation, le capitaine de la deuxiÃ¨me division vint le rejoindre, refermant le _shÃ´ji_ derriÃ¨re lui. Il tendit une main et caressa le chaton.

-Il est adorable.

-Pas assez pour le vice-commandant, rÃ©torqua Saito.

-Ã‡a va? On dirait que tu as menÃ© une guerre seul.

-C'est le cas, je crois bien.

Shinpachi le regarda, interloquÃ©, mais ne rÃ©pondit rien. Il respectait les distances qu'imposaient le gaucher et ne les franchissait qu'Ã condition d'y Ãªtre explicitement autorisÃ© â€“ce qui n'Ã©tait pas le cas prÃ©sentement. Il aurait fallu Ãªtre aveugle pour ne pas remarquer les cernes entourant ses yeux, son teint blÃªme, l'encre sur le bureau. Quelque chose allait mal, mais la permission de poser des questions ne lui Ã©tait pas autorisÃ©e et, peu importe combien cela le rendait fou, chercher Ã forcer des

rÃ©ponses ne ferait que pousser le jeune homme Ã se renfermer davantage.

Il s'Ã©tait attachÃ© Ã ce gaucher taciturne, il devait bien l'admettre. En quelques rencontres, il avait cernÃ© la maladresse du jeune homme lorsque venait le temps de socialiser. Il ne se contentait pas de porter ses Ã©pÃ©es Ã droite : il tenait ses baguettes, Ã©crivait et exÃ©cutait tout les gestes de la vie quotidienne de la Â« mauvaise main Â». Il ne voyait lÃ rien d'anormal â€“et les autres membres du Shieikan non plus, heureusement -, mais il savait que cette latÃ©ralitÃ© Ã©tait perÃ§ue comme un handicap, une aberration de la nature. Ã€ ce jour, Saito devait avoir menÃ© une vie sinon difficile, plus que sÃ»rement misÃ©rable. Shinpachi n'estimait pas Ãªtre lÃ pour compliquer Ã nouveau une existence qui mÃ©ritait un peu de stabilitÃ© et c'Ã©tait sans trop de problÃ¨me qu'il s'Ã©tait improvisÃ© meilleur ami.

Il l'avait gaiement poussÃ© vers les autres, l'obligeant Ã interagir, tout en lui tendant une main secourable.

Il avait l'impression que Soji occupait une place plus qu'importante dans la vie de Saito et, bien qu'il ne promette pas de s'ouvrir le ventre dans le cas oÃ¹ il aurait tort, il croyait dÃ©celer plus que de l'amitiÃ© entre eux. Ce n'Ã©tait pas qu'ils se lavaient mutuellement le dos (et le torse) au puits, qu'ils dormaient serrÃ©s l'un contre l'autre lors de missions ou encore qu'il avait dÃ©jÃ vu Soji faire goÃ»ter quelque chose Ã Saito en l'embrassant et tout Ã§a plus d'une fois; non, il se basait plutÃ´t sur les regards qu'ils Ã©changeaient. Des regards en coin complices, de brefs coups d'Å“il suivis de sourires et de longs regards directs chargÃ©s d'envie d'Ãªtre prÃ¨s de l'autre, en tÃªte-Ã -tÃªte, seuls dans un monde unique aux amoureux.

Si Shinpachi n'avait jamais rien dit, prÃ©fÃ©rant garder le silence, c'est qu'il connaissait aussi bien que les autres les stricts rÃ¨glements entourant les relations homosexuelles1. Enfin, le code rÃ©gissant la majoritÃ© des sphÃ¨res de la vie, en rÃ©alitÃ©. Et puis, il pouvait se tromper et cette idylle n'Ã©tait peut-Ãªtre que l'histoire d'un soir ou servait Ã tromper l'envie que pouvait crÃ©er l'absence de femmes. Arriver et leur dÃ©clarer qu'il savait et ne portait pas de prÃ©jugÃ©s sonnerait terriblement faux dans de tels cas.

Saito bailla, cligna lentement des yeux. Le capitaine de la deuxiÃ¨me division appuya son index contre sa joue, un sourire moqueur aux lÃ¨vres. Le gaucher entretenait une rÃ©putation de lÃ¨ve-tard; plus prÃ©cisÃ©ment, cela lui prenait un long moment avant d'Ãªtre parfaitement rÃ©veillÃ© et il lui arrivait de dÃ©ambuler dans le quartier gÃ©nÃ©ral encore Ã moitiÃ© endormi, inconscient de son entourage. Un peu comme lorsqu'il buvait trop, mais en plus agrÃ©able Ã cÃ´toyer.

-Un petit effort! Le taquina Shinpachi.

Contre toute attente, Saito s'appuya contre lui, posa sa tÃªte entre son cou et son Ã©paule et se rendormi.

*****/

RongÃ© par l'ennui, Soji observait l'horizon, installÃ© Ã son poste

habituel sur l'_engawa_, cherchant Ã remettre un peu d'ordre dans ses pensÃ©es. Pas que cela s'avÃ©rait important ou seulement utile, mais il ne savait que faire pour Ã©gayer son aprÃ¨s-midi. DÃ©ranger le sommeil d'Hajime lui attirerait les foudres de ses compagnons : d'ailleurs, pourquoi Ã©tait-il rÃ©primandÃ© s'il dormait cinq minutes de plus, alors que ce paresseux ne montrait aucun signe de vie depuis la matinÃ©e? Certes, depuis quelques temps, dormir Ã©tait la seule activitÃ© qu'il pratiquait avec l'accord des grands chefs et cela l'irritait d'autant plus. Il tourna la tÃªte en entendant quelqu'un s'approcher et son regard croisa celui de Kondo.

-Je te dÃ©range? Demanda doucement le commandant du Shinsengumi.

-Loin de lÃ , Kondo-san. Je m'ennui Ã pÃ©rir.

Soji s'Ã©carta un peu, libÃ©rant de la place pour que l'autre homme puisse s'asseoir. Un silence s'installa entre eux, que Kondo brisa d'une nouvelle question :

-Comment te sens-tu?

-Mieux Ã chaque jour, menti le jeune homme aux yeux verts.

-C'est bon Ã savoir.

Il ne le croyait pas. Si la rÃ©mission de son jeune protÃ©gÃ© Ã©tait aussi rÃ©elle que celui-ci le prÃ©tendait, il ne l'obligerait pas Ã rester au lit, lui permettrait de retourner affronter l'ennemi, n'importe quoi plutÃ´t que de le voir dÃ©pÃ©rir Ã©tendu sur son futon. Le docteur avait prÃ©cisÃ© que certains soldats Ã©taient sÃ©rieusement malades et Kondo craignait que Soji ne soit l'un de ces pauvres individus possiblement condamnÃ©s. Il n'osait pas aborder le sujet, se bornant Ã poser les questions banales, recevant en retour les mÃªmes mensonges servis avec un sourire rassurant. Son petit prodige ne voulait pas l'inquiÃ©tait, mais il lui crÃ©ait autant de soucis Ã contourner ainsi la vÃ©ritÃ©.

S'il refusait tant de s'admettre qu'il n'allait pas mieux du tout, cela indiquait qu'il s'affaiblissait de jour en jour.

Selon les dires de Yamazaki, lui faire avaler ses mÃ©dicaments (mais _quels mÃ©dicaments_, bon Dieu?) se rÃ©vÃ©lait une tÃ¢che ardue et Ã©reintante. Il devait se livrer Ã un vÃ©ritable combat Ã chaque fois, avec pour seule consolation qu'aprÃ¨s un temps, Soji accepterait finalement de les ingurgiter en grimaÃ§ant. Le fait que l'espion et le samouraÃ¯ ne s'apprÃ©ciaient qu'Ã distance n'arrangeait absolument rien.

Sans y rÃ©flÃ©chir, Kondo Ã©bouriffa la tignasse brune du jeune homme. Un geste qu'il n'avait pas esquissÃ© depuis que son protÃ©gÃ© avait atteint l'adolescence, mais tout de mÃªme un geste qu'il avait rÃ©pÃ©tÃ© Ã maintes reprises lorsqu'il Ã©tait enfant. Ã€ l'Ã©poque, cela le rÃ©confortait et il espÃ©rait vainement que cela serait toujours le cas, presque seize ans plus tard. Soji n'opposa pas la moindre rÃ©sistance : son regard s'adoucit et son sourire se voulu plus sincÃ¨re, mais une quinte de toux le secoua, rÃ©duisant Ã nÃ©ant toute paix intÃ©rieure qu'avait pu apporter ce simple geste anodin.

-Bon sang, Soji ne viens pas-

Â« Me dire que tout va bien Â» Ã©tait la suite logique de la phrase.

-Tu sens le chat.

Tels furent les quatre mots que prononÃ§a Kondo, Ã©tonnÃ©, plutÃ´t que d'exprimer de vive voix son angoisse. Il y eut un instant de silence tendu coupÃ© par la respiration rauque de Soji, puis celui-ci Ã©clata de rire. Pour l'instant du moins, il avait repris le contrÃ´le sur sa maladie, peu importe de quelle maladie il s'agissait, et le clin d'Å“il espiÃ¨gle qu'il lui adressa Ã©tait digne du garnement plein de vie qu'il connaissait.

-Il ne faut surtout pas le dire Ã Hijikata-san.

*****/

Le ciel se parait de la traÃ®ne noire illuminÃ©e d'Ã©toiles de la Lune depuis plusieurs heures dÃ©jÃ lorsque Saito frappa trois coups Ã peine audibles contre le _shÃ´ji_ de son amant. Sans attendre de rÃ©ponse, il pÃ©nÃ©tra dans la chambre et s'agenouilla prÃ¨s du futon. Il ne vÃ©rifia pas si Soji dormait ou s'il l'avait rÃ©veillÃ©, mais la respiration lente et rÃ©guliÃ¨re de l'autre homme semblait indiquer que son sommeil Ã©tait lourd. Tant mieux.

Il n'aurait pas manquÃ© de le questionner sur l'heure tardive et de s'enquÃ©rir de la raison pour laquelle il Ã©tait encore vÃªtu de son kimono noir, foulard autour du cou, au cÅ“ur de la nuit.

-Le vice-commandant m'a assignÃ© une mission. Une longue mission, murmura doucement Saito.

Il se tut, cherchant ses mots. Jamais il n'aurait osÃ© exprimer de telles paroles face Ã quelqu'un d'Ã©veillÃ©. Ce qu'il lui dirait demain serait totalement diffÃ©rent, purement professionnel et dÃ©tachÃ© de tout sentimentalisme.

-La sÃ©paration sera dure, je sens dÃ©jÃ que je vais m'ennuyer de toi, alors que je ne quitte que dans plusieurs semaines. Je t'aime. Je redoute que tu ne sois plus lÃ Ã mon retour, que la maladie t'ais emportÃ© plus vite que prÃ©vu. Je t'aime tellement.

Saito baissa la tÃªte, fixa ses mains crispÃ©es sur ses cuisses. Sa voix n'Ã©tait plus qu'un chuchotement imperceptible, Ã peine troublait-elle la quiÃ©tude de la piÃ¨ce.

-J'ai peur, Soji. J'ai peur d'Ãªtre seul.

Il se leva et quitta prestement la chambre, abandonnant son amoureux Ã un sommeil enfiÃ©vrÃ©, espÃ©rant de faÃ§on bien puÃ©rile que sa respiration sibilante s'amÃ©liorerait avant le lever du soleil. Les derniers mots qu'il dÃ©sirait dire Ã son amoureux avaient refusÃ© de franchir ses lÃ¨vres, ravalÃ©s par la crainte superstitieuse que s'il les prononÃ§ait Ã voix haute, le malheur d'abattrait sur eux.

_Â« Je ne veux plus Ãªtre seul, j'ai trop souffert dans cette solitude imposÃ©e. Tu reprÃ©sentes tout pour moi, mon unique chance de quitter ce monde de noirceur qui m'a accueillit dÃ¨s mon enfance.

Alors s'il te plaÃ®t, ne m'abandonne pas â€“ne me laisse pas tomber. Â»_

* * *

><p>1 : le Shinsengumi interdisait les relations homosexuelles au sein de la milice Ã cause des nombreux triangles amoureux causÃ©s au dÃ©part.

Note(s) : â€¦ pour invariablement tomber dans le drama Ã la toute fin orz

10. Chap 9: Travail

Note(s) : Petit chapitre plus court, un peu plus axÃ© sur notre couple vedetteâ€¦ et dans un style qui correspond mieux Ã la premiÃ¨re corde de mon arc.
>Bonne lecture !<p>

* * *

><p>Chapitre 9 : åŠ´åƒ• â€“ travail<p>

AgenouillÃ© devant son bureau, plume Ã la main, Saito rÃ©digeait inlassablement un nouveau rapport. Il avait nÃ©gligÃ© son travail, derniÃ¨rement, partageant son temps entre l'entraÃ®nement des soldats, ses propres exercices, ses tÃ¢ches diverses, tenir compagnie Ã Soji et la rÃ©daction de cet autre texte. Il ne s'allouait que trÃ¨s peu de temps, profitant de ses rares moments libres pour rattraper son retard sur les nombreux rapports Ã remettre, essayant du mieux qu'il pouvait de libÃ©rer son esprit des atrocitÃ©s qu'il se forÃ§ait Ã revivre. S'il avait naÃ¯vement cru qu'Ã©crire serait un exutoire, il comprenait maintenant qu'il ne s'agissait que de chimÃ¨res : l'encre sur le papier ne faisait que rendre les faits plus rÃ©els.

Sa main trembla et Saito respira profondÃ©ment, s'obligeant Ã faire le vide, Ã©cartant toutes pensÃ©es, nÃ©fastes ou bien utiles pour son travail. Ses yeux tombÃ¨rent sur les rouleaux entassÃ©s tout prÃ¨s et son pinceau lui Ã©chappa, comme s'il n'Ã©tait guÃ¨re plus consistant que les nuages traversant paresseusement le ciel, barbouillant la feuille sur laquelle il Ã©crivait. Avec un soupir las, il la repoussa, en saisit une nouvelle et se mit Ã recopier ce qu'il avait dÃ©jÃ mis dans de temps Ã consigner. Le troisiÃ¨me mot n'Ã©tait pas encore nÃ© de l'union du fin mÃ©dium et du papier que trois coups rÃ©sonnÃ¨rent Ã son _shÃ´ji_. Il releva la tÃªte au moment oÃ¹ celui-ci s'entrebÃ¢illait et reconnu la silhouette familiÃ¨re de son amant, qui se faufila sans attendre dans la chambre.

-Ah, enfin libre, soupira Soji.

Il prit place derriÃ¨re le gaucher, l'enlaÃ§ant tendrement, le forÃ§ant presque Ã dÃ©poser son pinceau. Ce contact, qu'ils savaient interdit, possÃ©dait quelque chose d'enivrant, alors qu'ils se retrouvaient souvent dans cette position â€“et mÃªme dans certaines beaucoup plus compromettantes.

-Tu es supposÃ© te reposer, tu sais, le rÃ©primanda doucement Saito.

Soji frotta son nez contre sa nuque avant de le perdre dans sa longue chevelure indigo, humant l'odeur caractÃ©ristique de son compagnon. Un mÃ©lange suave de fleurs de cerisiers et d'hiver, teintÃ© d'une pointe aigre de transpiration. Il sentait aussi l'encre qu'il utilisait, son odeur s'ajoutant agrÃ©ablement aux autres. Ses cheveux lui chatouillait le visage â€“des cheveux soyeux, mais peignÃ©s Ã la va-vite, par manque de temps ou par nÃ©gligence, il n'aurait sÃ»t dire. Il aimait coiffer cette Ã©paisse tignasse indomptable, laisser ses doigts glisser entre les mÃ¨ches comme s'ils traversaient une riviÃ¨re couleur de nuit et d'une douceur incomparable, goÃ»tant au calme qui habitait Saito; ce rituel, de moins en moins frÃ©quent, semblait l'apaiser.

Ses mains se croisÃ¨rent sur son ventre et il le serra un peu plus fort. DissimulÃ© sous le kimono, il devinait l'abdomen plat et ferme de son amoureux, sentit travailler ses muscles lorsqu'il se pencha lÃ©gÃ¨rement pour rouler son papier, puis le placer avec les autres. Combien de fois avait-il parcouru sa peau, pÃ¢le comme le clair de lune, du bout des doigts, se gorgeant de ses rÃ©actions, de sa beautÃ©? La main gauche de Saito se posa sur la sienne et la serra. Soji devinait qu'il avait fermÃ© les yeux, savourant ce moment de quiÃ©tude Ã sa faÃ§on. Son regard l'envoÃ»tait, bleu comme un sombre ciel sans Ã©toiles, bleu comme une mer sous un ciel de tempÃªte.

Hajime Ã©tait comme la lune : il semblait si proche et pourtant, il Ã©tait si loin, si froid. EntourÃ© de milliers de lumiÃ¨res, mais incapable d'en produire lui-mÃªme, rÃ©flÃ©chissant celle de l'astre solaire. Seul, dÃ©espÃ©rÃ©ment seul, se dÃ©marquant sordidement au centre d'une quantitÃ© innombrable d'Ãªtres identiques.

*****/

Au moment oÃ¹ Soji referma la porte coulissante derriÃ¨re lui, avant mÃªme qu'il ne s'installe et l'enlace amoureusement, Saito avait devinÃ© que son travail serait interrompu pour une pÃ©riode indÃ©terminÃ©e. HonnÃªtement, il n'Ã©tait pas contrariÃ© de cette pause : il commenÃ§ait Ã en avoir assez de rÃ©diger des rapports concernant tous un sujet redondant et il craignait de ne voir ressurgir les fantÃ´mes de son passÃ©. BlÃªmes, discrets et tenaces, ils s'infiltraient par la plus petit brÃ¨che de son esprit, flottant sans un bruit, s'accumulant jusqu'Ã ce qu'il ne puisse penser Ã autre chose. Un vent glacial, qui se coulait le long de sa colonne et s'enroulait autour de son cÅ“ur, annonÃ§ait leur arrivÃ©e imminente et rien, sinon le temps ou une distraction, ne parvenait Ã les chasser.

Les doigts de Soji appuyÃ¨rent dÃ©licatement contre son poignet gauche, lui intimant subtilement de lÃ¢cher son pinceau, de laisser tomber pour l'instant et de s'abandonner Ã la promesse d'amour. Ce qu'il fit sans regret. Le nez de son amoureux lui chatouilla le cou et il rÃ©prima un frisson de plaisir; cela serait trop facile de se laisser aller et il ressentait un besoin impÃ©rieux de mÃ©nager le jeune homme aux yeux verts. Il s'agissait peut-Ãªtre de pitiÃ©, du type de celle qu'il se refusait d'Ã©prouver, mais qu'il ne parvenait pas Ã dÃ©loger de son inconscient, pourtant, en cet instant, il ne chercha pas Ã s'en dÃ©partir.

Le souvenir de Soji commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã s'estomper dans sa mÃ©moire

et cela l'effrayait. Saito ne tenait pas Ã se remÃ©morer son amant toussant, s'Ã©touffant, Ã©tendu sur son futon, trop faible pour bouger, l'appÃ©tit coupÃ© par une maladie dont il ne voulait mÃªme pas prononcer le nom. L'image qu'il dÃ©sirait conserver Ã©tait celle de l'homme au regard pÃ©tillant, au sourire moqueur et contagieux, qui le tenait prÃ©sentement dans ses bras, sa chaleur rÃ©confortante l'englobant, lui faisant oublier les tracas quotidiens.

Jamais il n'avait autant aimÃ© et jamais il ne se verrait allouer la chance d'aimer autant Ã nouveau. Il en avait la conviction â€“quelque chose, la part d'ombres sans cesse grandissante en lui, le lui murmurait, sa voix froide et piquante telle la brise hivernale. Saito roula sa feuille et la dÃ©posa sur le tas, la mÃªlant aux autres rapports, sans remarquer que l'ample manche de son kimono heurta l'un des rouleaux sur lequel il avait libÃ©rÃ© une partie de ses tÃ©nÃ¨bres, l'envoyant rejoindre la seconde pile.

Il ferma les yeux et, sa main gauche posÃ©e sur celle de Soji, leurs doigts entremÃªlÃ©s, il s'abandonna Ã l'Ã©treinte.

*****/

Ce fÃ»t Ã regret qu'il quitta Soji, un peu plus tard. Il rÃ©cupÃ©ra la pile de rapports, ne prenant pas le temps de les compter, puis se leva.

-Je reviens, je dois aller mener ces documents au Vice-Commandant.

-Tu ne pourrais pas l'ignorer un peu? Marmonna Soji.

-Je viens de te dire que je reviens tout de suite.

Il se pencha, effleura ses lÃ¨vres des siennes, puis s'empressa de mener sa courte mission Ã bien.

*****/

Hijikata n'Ã©tait plus agenouillÃ©, ni mÃªme assis, devant sa table de travail : une jambe Ã©tendue, l'autre lÃ©gÃ¨rement relevÃ©e, il se tenait accoudÃ©, les yeux Ã moitiÃ© fermÃ©s, somnolent. Il se promettait sans cesse que le prochain rapport serait le dernier, puis se retrouvait Ã en saisir un autre, se disant qu'il Ã©tait parfaitement capable de tous les lire ce soir. Il en dÃ©roula un nouveau et, un instant, il se figea. Il reconnaissait l'Ã©criture de Saito. MÃªme s'il arrivait au gaucher de traÃ®ner sa main dans l'encre par inadvertance, jamais il n'avait Ã©crit d'une faÃ§on aussi prÃ©cipitÃ©e, griffonnant, raturant, constellant le texte de gouttes. De plus, les premiers mots possÃ©daient un cÃ´tÃ© lÃ©gÃ¨rement poÃ©tique et chargÃ© de douleur :

Â« Il y a tant de choses que je ne saurais exprimer, tant de choses remontant Ã si loin qu'il m'est dÃ©sormais impossible de les rÃ©vÃ©ler de vive voix. Â»

Hijikata parcourut rapidement le texte; certains passages Ã©taient carrÃ©ment illisibles, mais il revint au dÃ©part et reprit une lecture plus attentive. Un sourire Ã©tira ses lÃ¨vres : il tenait entre ses mains l'unique chance d'obtenir ce qu'il voulait de Saito. Et il ne la lÃ¢cherait pas tant qu'il ne l'aurait pas obtenu

â€“peut-Ãªtre mÃªme pourrait-il se permettre d'en quÃ©mander davantage.

11. Chap 9,5: Souvenir

Chapitre 9.5 : è¿½æ†¶- souvenir

Lorsque Saito tenta de soulever ses paupiÃ¨res, une onde de douleur le traversa et il Ã©touffa un pitoyable gÃ©missement. La souffrance provenait de sa cuisse droite et de son genou, se dÃ©versait dans son Ãªtre en entier, l'immobilisait, embrumait son esprit. Le rÃ©duisait Ã un corps frÃ©missant, terrorisÃ©. Une unique question demeurait prÃ©cise dans l'embrouillamini chaotique qu'Ã©tait devenu ses pensÃ©es. Une simple interrogation Ã laquelle il ne pouvait rÃ©pondre, qui le tourmentait encore plus que le mal rongeant sa jambe.

Le sang dÃ©trempait son pantalon dÃ©chirÃ©, chaud, collant et sec tout Ã la fois. Son pied gisait dans une flague d'un rouge sombre, trop profonde pour Ãªtre anodine, mais c'est Ã peine s'il y prÃªtait attention. OÃ¹ avait-il perdu sa botte? Il n'en savait rien, s'en fichait autant qu'il se fichait de sa blessure, berceau de l'horrible douleur qui l'empÃªchait de penser de faÃ§on cohÃ©rente.

Saito ressentait le froid contre ses Ã©paules et sa nugue, une tiÃ©deur dÃ©sagrÃ©able sur son abdomen et une chaleur Ã©pouvantable au niveau de sa tÃªte et de sa jambe. La sueur collait sa chemise contre sa peau, le baignant dans une moiteur fiÃ©vreuse. Il sentait des larmes couler jusqu'Ã ses oreilles. Des larmes de honte, de crainte, de fatigue, de dÃ©tresse. Et de chagrin, aussi. Il s'en voulait d'Ãªtre aussi faible, mais il ne rÃ©ussissait pas Ã retenir ses pleurs. Il hasarda un geste pour les chasser et rÃ©alisa que sa main gauche refusait de se mouvoir, qu'il ne la sentait plus. Son poignet l'Ã©lanÃ§ait, ajoutant sa contribution Ã la douleur palpitante qui l'enveloppait comme un linceul.

Sans compter ce vide dans son ventre, qui lui donnait l'impression d'avoir Ã©tÃ© dÃ©pouillÃ© de quelque chose de prÃ©cieux. D'une partie de son Ã¢me ou encore d'un morceau de lui-mÃªme, une piÃ¨ce essentielle Ã sa survie.

Sa vision, obscurcie par une aile sombre, une aile de mort, lui renvoyait l'image d'une piÃ¨ce obscure, prise dans un engrenage qui l'obligeait Ã tourner. Saito dÃ©cida qu'il dÃ©testait cela. Qu'il dÃ©testait l'impression d'Ãªtre sur l'ocÃ©an, qu'il haÃ¯ssait la noirceur, mÃ©prisait la souffrance, niait sa confusion. Il referma les yeux.

Il replongea dans l'inconscience, se laissa glisser dans les mÃ©andres de ses souvenirs confus et Ã©pars â€“_ses dÃ©lires d'homme mourant_ -, son unique chance de trouver la rÃ©ponse Ã cette atroce question.

OÃ¹ est Soji?

12. Chap 10: SÃ©paration

Note(s) : Chinook, je suis encore en vie OTZ

Je m'excuse de la trÃ¨s, trÃ¨s longue attente entre le dernier Â« chapitre Â» et celui-ci, mais la vraie vie se montre parfois cruelle en mettant des assassins sur notre chemin. Je blÃ¢me _Assassin's Creed_ pour ma faible productivitÃ© derniÃ¨rement, la PS3 que j'ai reÃ§ue Ã NoÃ«l, AltaÃ r, Ezio et aussi American McGee's _Alice_.

Pour tenter de me faire pardonner, voici un cours chapitre. Et oui, c'est voulu, ce soudain dÃ©calage chronologique. En vous souhaitant une bonne lecture.

Edit: Meeeeeeerde, j'ai oubliÃ© d'insÃ©rer le "unique chance" dans ce chapitre... asdfghjkl; j'Ã©tais trop pressÃ©e, je crois. Je vais peut-Ãªtre l'ajouter plus tard. Je ferais signe si jamais. SincÃ¨rement dÃ©solÃ©e sur ce point |||OTZ

* * *

><p>Chapitre 10 : åˆ†é›¢ â€“ SÃ©paration<p>

-Comment oses-tu..!

Soji flanqua un coup de pied dans le futon roulÃ©, qui hÃ©sita entre garder son poste et s'affaler, avant de finalement opter pour la position horizontale. Le capitaine de la premiÃ¨re division s'Ã©loigna de sa victime d'un pas rageur, haineux, fouillant la piÃ¨ce du regard pour localiser le prochain objet qui affronterait sa colÃ¨re. Il s'approcha vivement de la petite table de travail qu'il n'utilisait jamais et l'acheva du mÃªme coup hargneux, l'envoyant valser dans les airs et retomber avec fracas. Il frappa le cadre du mur de papier de ses deux poings, sans un regard pour son ennemi gisant sur le flanc, mortellement blessÃ©. La douleur dans son pied ne lui parvenait pas encore, ne rÃ©ussissant guÃ¨re Ã dissiper le brouillard de fureur qui envahissait la moindre parcelle de son esprit.

-Tu n'es qu'un salaud, voilÃ ! Comment peux-tu faire Ã§a?

Soji hurlait, se fichant bien d'Ãªtre entendu, d'alerter tout le quartier gÃ©nÃ©ral ou tous les Ãªtres vivants : le reste du monde reprÃ©sentait le dernier de ses soucis. Son univers personnel s'Ã©croulait, s'affaissait sur lui-mÃªme, se rÃ©duisait en ruines Ã une vitesse fulgurante. Il donna encore deux coups sur le bois, puis la colÃ¨re se dissipa aussi soudainement qu'elle Ã©tait apparue. Une violente toux lui dÃ©chira la gorge et il se laissa glisser jusqu'au sol, oÃ¹ il se recroquevilla comme un enfant apeurÃ©.

-Tu n'as pas le droit, geignit-il.

Il essuya sa main maculÃ©e de sang sur son kimono. Le front appuyÃ© contre ses genoux, le visage ruisselant de larmes, il sentait dÃ©jÃ la solitude se nicher au creux de son ventre. IndÃ©logeable. Un vif sentiment de trahison le transperÃ§a et il Ã©touffa un sanglot pitoyable, qui se transforma en un hoquet plaintif. Une nouvelle quinte de toux secoua son corps et il se rapetissa davantage. Soji ne souhaitait rien de plus que de disparaÃ®tre.

-Qu'est-ce qui t'as pris, Hajime-kun?

Sa voix se rÃ©duisait Ã un murmure rauque, maladif. Ses forces le quittaient, s'Ã©coulant au rythme de ses pleurs. Plus que disparaÃ®tre, Soji dÃ©sirait se rÃ©fugier au creux des bras de son amant, sentir sa douce odeur, se draper du rÃ©confort et de l'amour que les Ã©treintes ne manquaient jamais de lui prodiguer. Savoir que mÃªme si le temps qui lui restait Ã©tait comptÃ©, il y aurait quelqu'un Ã ses cÃ´tÃ©s jusqu'Ã la fin. Il respectait Kondo comme son pÃ¨re, son mentor, son modÃ¨le, mais sa prÃ©sence seule ne suffirait pas. Il voulait que Saito tienne son autre main.

Et voilÃ que _son_ Hajime lui tournait le dos, s'Ã©loignait, l'abandonnait. Brisait sa confiance. Trahissait la milice qui reprÃ©sentait tout aux yeux de Soji, celle qui lui avait permis de se bÃ¢tir une rÃ©putation sur les cendres de son estime, de prouver sa valeur. LÃ oÃ¹ se regroupait des hommes partageant ses idÃ©aux, liÃ©s entre eux par le fil rouge du destin. Saito dÃ©laissait tout cela pour un fourbe brigand, un usurpateur, un escroc.

Les larmes qui lui brÃ»laient les yeux se composaient autant de chagrin que de haine.

/***\

Saito referma le plus calmement possible le _shÃ´ji_ de sa nouvelle chambre. Il inspira profondÃ©ment avant de faire le tour du propriÃ©taire du regard : un futon roulÃ© dans un coin, une table minuscule sur laquelle Ã©tait posÃ© un encrier etâ€¦ les _tatamis_. Rien pour dÃ©poser ses Ã©pÃ©es, aucun coussin. Une piÃ¨ce sans personnalitÃ© comme il en existait tant, oÃ¹ il devrait rÃ©apprendre Ã vivre tout en se faisant le plus discret possible. Ne se montrer qu'aux repas, ne pas attirer de soupÃ§ons, demeurer courtois et tendre l'oreille. Percevoir le plus lÃ©ger bruit, le plus faible murmure, l'apprÃ©hender et le dÃ©chiffrer. ObÃ©ir docilement, sans laisser paraÃ®tre sa rÃ©pulsion. Un lÃ©ger tic lui fit plisser l'Å“il droit lorsqu'il rÃ©alisa qu'il devrait mener une existence en tout point semblable Ã celle qu'il dÃ©sirait ardemment laisser derriÃ¨re lui.

Il devrait, en quelque sorte, redevenir enfant.

/***\

Ã‰tendu Ã mÃªme le sol, les bras croisÃ©s derriÃ¨re la nuque, Heisuke fixait le plafond de la demeure qui abriterait dÃ©sormais ses rÃªves les plus insensÃ©s et ses songes les plus fous. En tÃªte de classement, le sourire de Chizuru, son rire, son joli visage rond, sa douce naÃ¯vetÃ© rafraichissante dans ce monde de testostÃ©rone et de guerre. L'occasion de la revoir se prÃ©senterait sÃ»rement, un jour, et si cette chance lui Ã©tait accordÃ©e, il la saisirait. Ne la laisserait pas filer entre ses doigts comme cet aprÃ¨s-midi sous les arbres en fleurs. Tout ce qu'il avait trouvÃ© Ã dire, c'Ã©tait ses doutes et pas une seule fois le courage d'exprimer ses sentiments n'avait Ã©tÃ© au rendez-vous.

D'un bond, Heisuke se remit sur ses pieds, un long et bruyant soupir de dÃ©couragement Ã©chappant Ã ses lÃ¨vres. Ressasser le passÃ© ne menait jamais Ã rien â€“penser Ã Chizuru dans des temps aussi creux ne servirait qu'Ã le dÃ©courager. RÃ©server ses heureux souvenirs des moments passÃ©s auprÃ¨s de la jeune fille pour les instants cruciaux, oÃ¹ l'absence de courage ou l'hÃ©sitation s'avÃ¨re fatals,

voilÃ qui lui serait utile. Il sortit de sa chambre tel un nouvel homme, fier de ses rÃ©solutions et hantÃ© par les grands yeux bruns de celle qu'il dÃ©sirait chÃ©rir jusqu'Ã son dernier souffle.

D'un pas vif pour dissimuler son manque d'assurance, il erra dans les couloirs, cherchant du regard un point de repÃ¨re, un tournant plus ou moins familier, mÃ©morisant l'emplacement des piÃ¨ces et de la salle de repas. Saluant poliment les hommes qu'il rencontrait.

Heisuke trouvait dÃ©sagrÃ©able, pour ne pas dire lÃ©gÃ¨rement dÃ©routant, de croiser tous ces visages inconnus, auxquels il n'associait ni nom ni personnalitÃ©. Lors de la crÃ©ation officielle du Shinsengumi, il connaissait dÃ©jÃ personnellement tous ceux qui s'Ã©taient par la suie hissÃ©s au rang de capitaine de division, Ã l'exception de Saito â€“et apprendre Ã le connaÃ®tre, malgrÃ© son mutisme, n'avait pas exigÃ© beaucoup d'efforts. Il leur parlait familiÃ¨rement, s'adressait Ã eux Ã l'aide de surnoms, trinquaient en leur compagnie, partageait une grande partie de sa vie avec ses compagnons de bonne et de mauvaise fortune. Et d'un coup, il se retrouvait entourÃ© de gens dont il ignorait tout.

Cet homme, lÃ -bas, Ã©tait-il morose, sympathique? Et lui, possÃ©dait-il un sens de l'humour dÃ©veloppÃ©, dÃ©calÃ© ou inexistant? Heisuke pouvait-il se permettre ses pitreries en compagnie des deux hommes discutant Ã vois basse dans cette chambre ou bien Ã©tait-il prÃ©fÃ©rable qu'il se surveille? Il s'arrÃªta devant un _shÃ´ji_, toqua quatre petits coups et attendit.

-Entre, Heisuke.

Cette voix grave, posÃ©e, insensible, au moins quelque chose qu'il connaissait.

End
file.